

« Nous travaillons pour que se vive l'enfance »



# L'EDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF  
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

N° 4

15 novembre 83  
56<sup>e</sup> année  
15 numéros  
+ 5 dossiers : 172 F  
Etranger : 235 F

Avignon  
rencontres  
radio vidéo

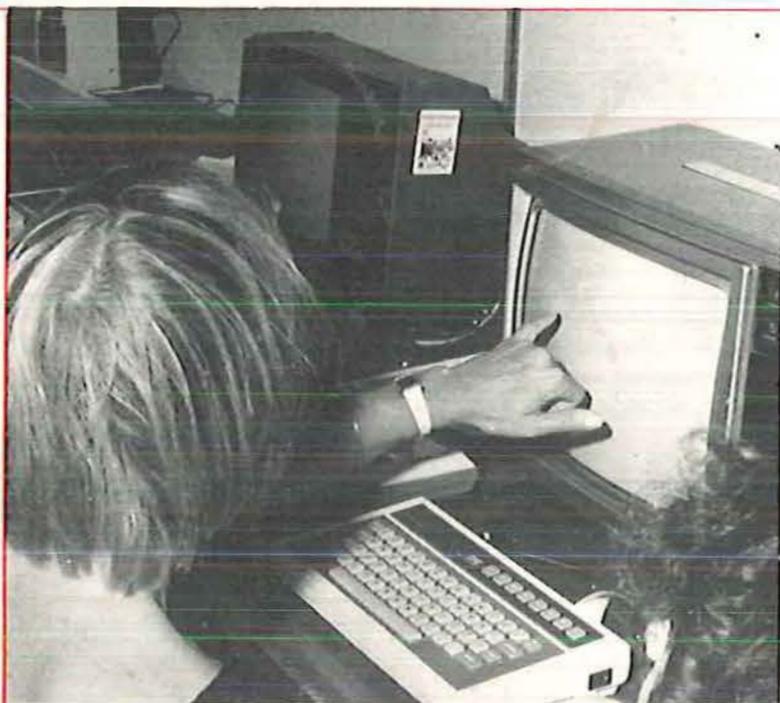
—  
Prendre  
son  
pied...

—  
Créer  
ses  
outils

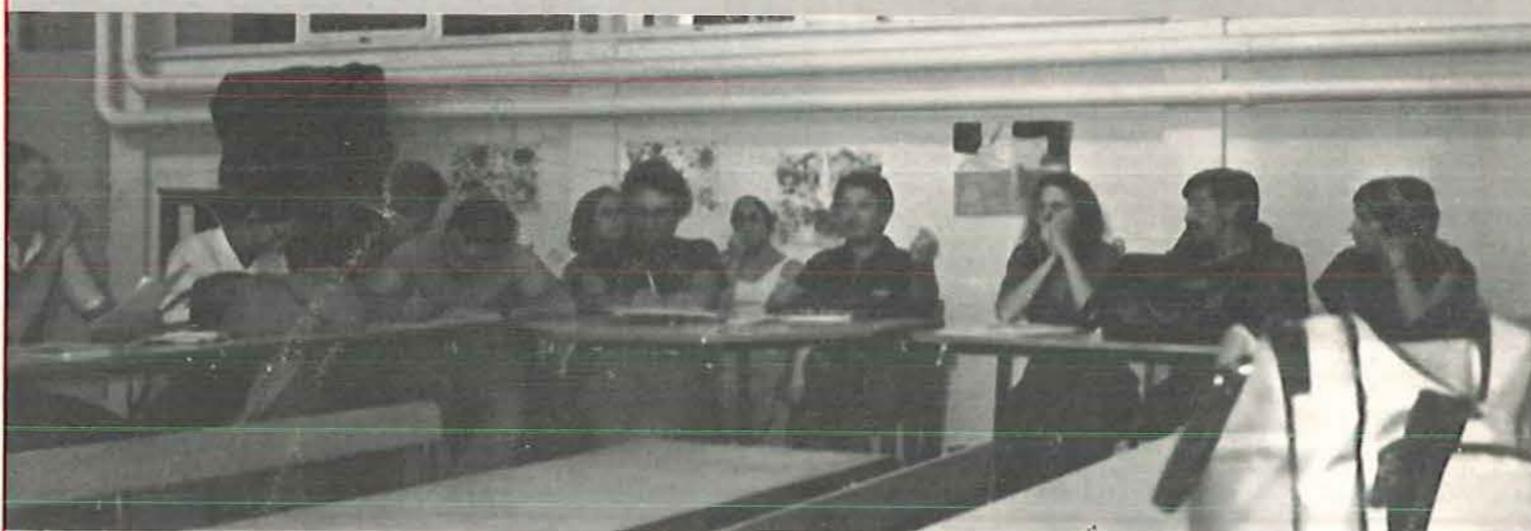
—  
Tâtonnement  
expérimental  
et  
recherche  
scientifique

—  
La  
documentation

—  
**Une  
informatique  
qui rompt  
l'isolement**

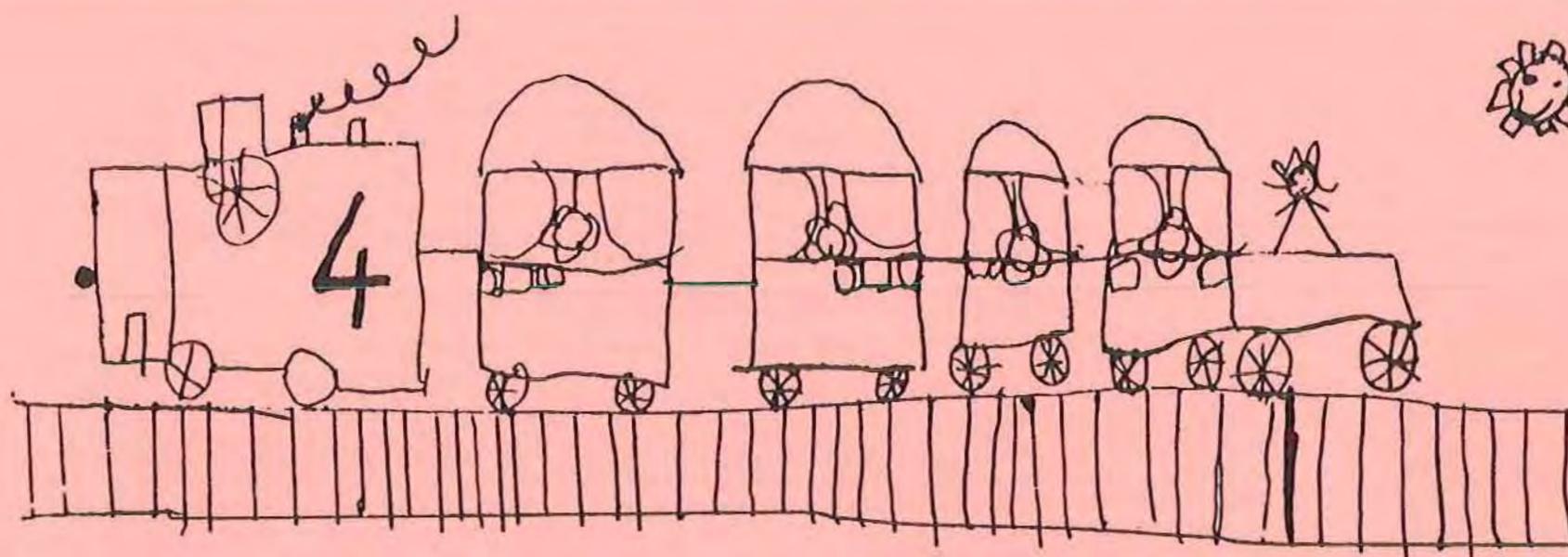


Nanterre  
XXXVII<sup>e</sup> Congrès de l'I.C.E.M.  
La ruche



## Sommaire

- 1 - Editorial**  
Nous travaillons pour que se vive l'enfance  
*B. Donnadieu*
- 3 - Enfants, adolescents et société**  
Rencontre nationale radio Avignon mai 83  
*G. Bellot*  
SPARTE : une informatique  
qui rompt l'isolement  
*M. Glandières*
- 9 - Changer l'école - Témoignages**  
Pour prendre son pied  
avec une vieille machine à laver  
*B. Collot*  
Pour prendre son pied avec de l'argile  
*B. Collot*  
Comment, dans ma classe, j'ai utilisé  
un fichier pour défendre les droits des  
enfants  
*M. Ribis*
- 12 - Linguistique**
- 13 - Dans notre livre de vie**
- 21 - Changer l'école - Témoignages**  
Tâtonnement expérimental  
et recherche scientifique  
*R. Besse*  
La documentation - Initiation à sa gestion  
*A. et M. Drevet*
- 25 - Changer l'école - Recherche - Action**  
Créer ses outils - Atlas actualité  
*Y. Faroux*
- 27 - Aller plus loin - Formation - Recherche**  
Intervenir ?  
*Genèse de la Coopérative*
- 31 - Livres et Revues**
- Photographies : G. Bellot : p. 3, 5, 6 - G. Champagne : p. 10 - Photo Pellissier : p. 22 - G. Gouset : p. 25, 28 - P. Guérin : p. 26 - X. Nicquevert : p. 7 - H. Elwing : p. 29 - Photo X : p. 2, 25, 30.



### Équipe de rédaction

Robert BESSE  
Roland BOUAT  
Jean-Pierre et Nicole RUELLÉ  
Jacques QUERRY  
Roger UEBERSCHLAG

### Responsable de la rédaction

Guy CHAMPAGNE  
Bégaar - 40400 Tartas

### Relais à Cannes

Monique RIBIS  
I.C.E.M., B.P. 109  
06322 Cannes la Bocca Cedex

### Abonnements :

P.E.M.F., B.P. 109, 06322 Cannes la Bocca Cedex.  
C.C.P. 1145-30 D Marseille. Prix de l'abonnement (15 numéros + 5 dossiers) : 172 F.

Les articles ou dossiers doivent parvenir au responsable de la rédaction au moins trois mois avant la date de parution.

Ils doivent être, dans toute la mesure du possible, dactylographiés (double interligne), recto seulement, ou écrit très lisiblement noir sur blanc.

### DOCUMENTS DE L'ÉDUCATEUR Anciens numéros disponibles

- Spécial Perspectives d'Éducation Populaire ..... 13,00 F
- Spécial l'enfant et la documentation ..... 13,00 F
- La notion de temps et les enfants de C.P.-C.E... 6,50 F
- Pratique et théorie d'une écriture collective .... 13,00 F

# **« NOUS TRAVAILLONS POUR QUE SE VIVE L'ENFANCE. »**

*« La classe est notre lieu politique premier », avions-nous tenu à réaffirmer avec force en 1978. Dire aujourd'hui « Nous travaillons pour que se vive l'enfance », ce n'est pas nier ou remettre en question cette définition du champ d'action prioritaire de notre mouvement. C'est par contre, réaffirmer la spécificité de notre intervention dans ce champ : quand nous parlons de l'école, c'est des enfants que nous parlons, d'abord.*

Le 37<sup>e</sup> congrès de l'École Moderne tout entier consacré à la réflexion sur les pratiques et les outils au service de l'expression, de la création, de la communication enfantine dans le sens des options fondamentales de la pédagogie Freinet, l'affirmation sans cesse renouvelée que l'école n'est pas seulement préparation à la vie, mais est déjà un lieu de vie, les travaux d'un colloque riche de contributions diverses qui posent le problème de la reconnaissance des droits et pouvoirs des enfants et adolescents faisant d'eux des acteurs et partenaires sociaux à part entière, tout cela nous engage à agir et à travailler pour que « se vive l'enfance », dans le présent, en soulignant la nécessité d'une formation à l'autonomie, à la recherche, à la création, à la responsabilité individuelle et collective dans tous les lieux de vie. En d'autres termes, ce sont les enfants qui sont au centre de nos réflexions et de nos pratiques éducatives, c'est l'enfance qui constitue le champ de nos investigations théoriques, c'est notre perception de l'enfance qui donne à notre projet éducatif valeur universelle.

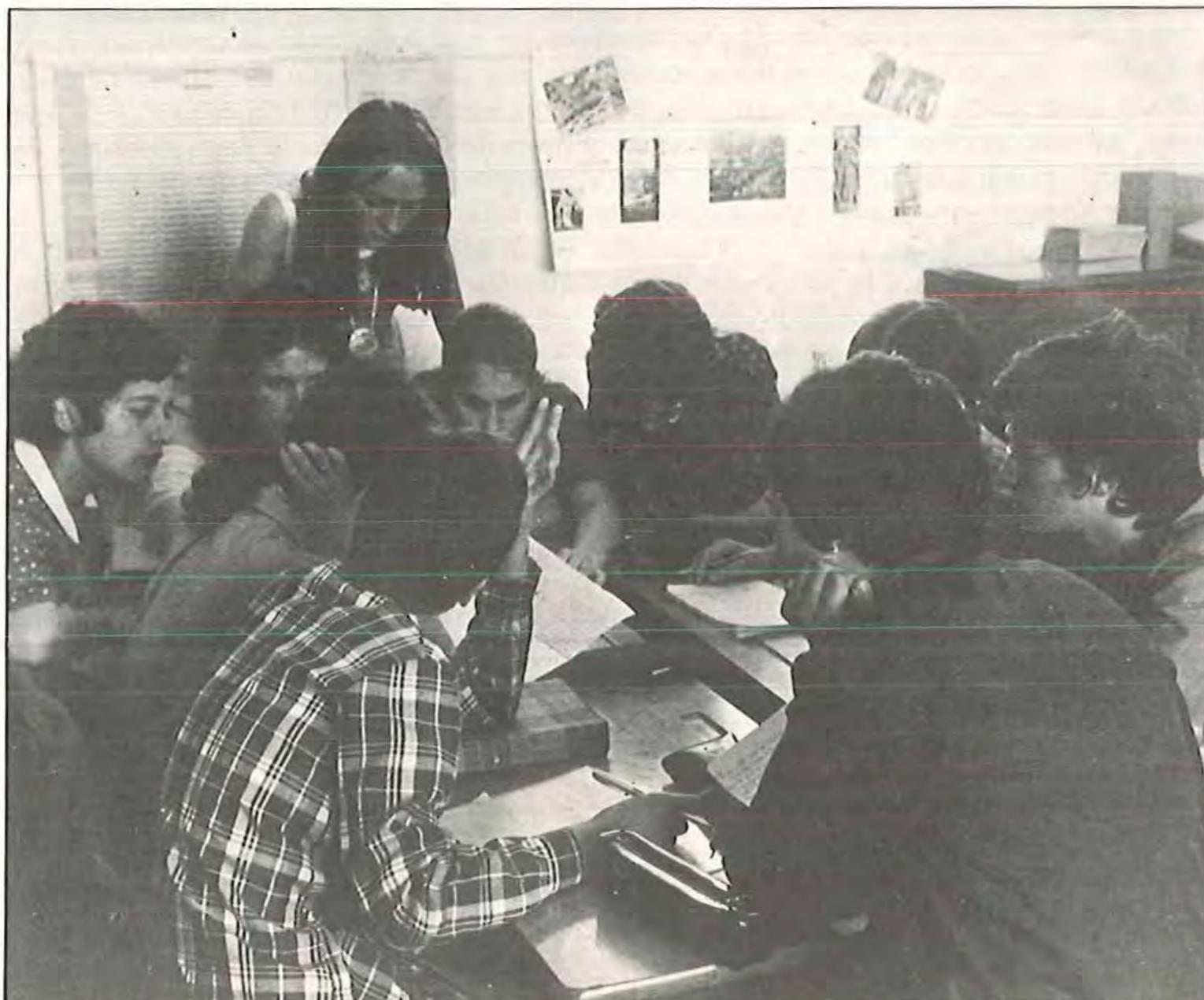
La classe, l'école est le lieu quotidien de notre rencontre avec les enfants. Nous y faisons au jour le jour la preuve des possibles ; nous y travaillons pour élargir les brèches qui pourront conduire à un changement des structures de l'école et des méthodes pédagogiques. Mais notre objectif est plus ambitieux que cela et vise à davantage qu'à une simple réforme du système éducatif ; il ne nous donne pas pour vocation de proposer un modèle d'École généralisable qui fixerait les structures et le fonctionnement de l'institution scolaire. Par contre il fait largement déborder notre action et notre influence du cadre tracé par les murs de la classe.

Si nous sommes solidaires de l'enfance pour la reconnaissance de ses droits, l'acceptation de ses pouvoirs, nous nous devons d'intervenir dans tous les lieux, et en particulier dans toutes les structures de l'Éducation Nationale où se décide une politique vis-à-vis de l'enfance.

Cette politique d'intervention n'est pas plus collaboration, adhésion à un projet qui nous est étranger, acceptation de compromis niant notre spécificité, que ne l'est notre présence en classe où nous vivons depuis toujours les contradictions, les contraintes imposées par l'environnement social et les exigences de l'institution. La refuser serait laisser croire que nous sommes les seuls maîtres décideurs de nos pratiques, se serait accepter que notre action reste tributaire de circonstances particulières locales, se serait entretenir l'illusion que la possibilité pour ceux qui le désirent de mise en œuvre d'une pédagogie innovante est totalement indépendante des structures qui organisent la scolarité, forment les maîtres, fixent des objectifs, définissent des programmes et des contenus, contrôlent et évaluent le travail des enseignants.

Dans une période récente, notre parole était occultée et nos pratiques très souvent réprimées par un pouvoir politique hostile. L'arrivée de la gauche au pouvoir nous a conduit à pouvoir élargir considérablement l'espace de nos interventions. Cette politique s'inscrit dans la logique du choix que nous avons fait de travailler dans le cadre de l'Éducation Nationale ; elle se fixe pour objectif premier d'ouvrir les brèches et de multiplier les actions d'une pratique coopérative pour que se vive l'enfance.

*Bernard DONNADIEU*



## RENCONTRE NATIONALE RADIO AVIGNON MAI 83

### les enfants et les adolescents ont la parole

*Moi, j'ai aimé faire le montage du micro-émetteur parce que c'est minutieux.*

Stéphanie 8 ans (Nevers)

*J'ai appris les différents composants d'un émetteur : je ne me croyais pas capable de le monter ; en fin de compte c'est très simple : il faut une petite recherche, de l'observation, de la patience et... de la soudure. Je suis très contente de moi et du stage.*

Murielle (La Rochelle)

*C'est super, on apprend vite, bien et en s'amusant. On a cherché une place libre sur les ondes et en parlant dans le micro on entendait à la radio à environ 200 mètres.*

*L'émetteur fonctionne avec 3 piles de 4,5 volts.*

Robin

*L'émission de Radio Vaucluse commençait à 11 heures. Ce travail contre la montre était fantastique.*

Jean-Marc

*J'ai aimé cette rencontre parce que on était tous de villes différentes. On a pu savoir ce que faisaient les autres et chacun a donné son opinion.*

Hamel (Avignon)



*La bonne ambiance qui régnait sur les pelouses facilitait les échanges d'idées et de conseils.*

Laurent (Bordeaux)

*Ce qui m'a plu c'est que nous avons été libres et autonomes.*

Pascal (Vedène)

*J'ai aimé le travail d'équipe, dans de petits coins séparés où on n'était pas les uns sur les autres comme en classe.*

Sylvain (Vedène)

*J'ai aimé filmer les clochards pour montrer qu'on ne laisse pas la parole qu'aux personnes importantes.*

#### LE PROJET :

Cette première rencontre nationale se propose de réunir des écoles primaires, des collèges et des lycées travaillant déjà sur le son, la radio...

#### Elle désire :

- Valoriser une forme originale de création et d'expression.
- Permettre aux jeunes de prendre réellement la parole.
- Faire en sorte que l'expression, la création des enfants et des adolescents soient reconnues non seulement en tant qu'activités scolaires mais surtout en tant que phénomènes sociaux.
- Favoriser une meilleure compréhension des jeunes et des adultes. Participer à la recherche d'une nouvelle forme de communication accessible à tous.
- Aider les échanges sur les différentes pratiques des adultes qui accompagnent les jeunes.

**Les enfants et les adolescents ayant une réelle pratique du son :**

- Echantent leurs réflexions, leurs expériences, leurs travaux

avec d'autres jeunes, des adultes, des enseignants, des animateurs, des amateurs, des professionnels.

- Visitent des stations de radios locales ou libres.
- Participent à des émissions ou en réaliseront.
- Fabriquent des postes émetteurs.
- Imaginent une radio différente.

#### LES PARTICIPANTS :

14 établissements ont répondu à l'appel :

3 écoles primaires : Nevers, Caille, (06), Draguignan.

7 collèges : Apt, Avignon (Paul Giéra), Cadénet, La Rochelle, Vedène, Libourne.

4 lycées : Apt ; Bordeaux (lycée Mauriac ; Talence : (Victor Louis) ; Vincennes (Berlioz) ;

54 enfants et adolescents, qui auraient dû tous avoir une pratique du son, ont participé à cette rencontre qui a rassemblé les travaux faits pendant l'année afin de favoriser des échanges concrets.

Ils ont été aidés par une vingtaine d'adultes, tous bénévoles et enthousiastes.

## LES LOCAUX :

Grâce à un camarade professeur dans l'établissement, l'E.N. nous héberge gratuitement et avec sympathie bien qu'il nous ait été impossible de rencontrer des normaliens. Dans la salle de conférences nous avons installé une photocopieuse et le téléphone loués pour l'occasion, tout le gros matériel et nos deux hôtes, Annie et Evelyne : elles étaient chargées de tous les délicats problèmes d'intendance, de relations, du journal et du moral des troupes...

Elles ne s'ennuyaient pas.

Le 3<sup>e</sup> étage dortoir accueillait les 15 studios de montages et le poste émetteur.

## LES FINANCES :

Après les non-réponses des organismes locaux et régionaux, Pierre Lespine organisa une entrevue avec le responsable du F.I.C. à Paris. Après présentation du projet, du dossier sur les rencontres d'enfants dans le Vaucluse et des C.R. des travaux sur le son et la radio dans le mouvement, il débloqua la situation en nous promettant une subvention des Affaires culturelles. Cette promesse fit prendre en considération notre rencontre d'enfants, par la jeunesse et les sports, le conseil général et la ville d'Avignon. Nous serions riches... mais la rencontre ne se fit qu'avec des promesses, beaucoup d'enthousiasme et de confiance et des emprunts, personnels, à l'I.C.E.M., à la région, au groupe vauclusien et à la commission audiovisuelle qui nous avança les 5 000 francs de matériel consommable.

Des organisations amies, les Foyers ruraux, le C.D.D.P., le Conseil culturel, la jeunesse et les sports, l'O.C.C.E., le Cafoc, et Locatel nous ont prêté 220 000 F de matériel en bon état, que nous avons assuré à la MAIF.

Au mois d'août, nous avons payé les factures et nous avons acheté un matériel de base qui nous permettra de répondre localement à la demande des camarades et d'accéder à une relative autonomie.

Des jeunes de « Vivre » et Boomerang ont pu « couvrir » le festival d'Avignon avec des magnétophones et un appareil photo achetés par la rencontre.

## L'ORGANISATION DU TRAVAIL :

Une cinquantaine de jeunes est un nombre maximum car il mobilise un matériel important si on veut éviter le bricolage et trop de perte de temps (3 jours, c'est déjà bien court).

20 magnétos de reportages de bonne qualité, 15 appareils de montages attendaient les groupes de travail dans les « studios » aménagés dans les boxes des dortoirs. Les copies se faisaient au C.D.D.P.

Les reportages étaient choisis le mercredi soir, à l'arrivée ; ils se réalisaient le jeudi matin ; les montages, les émissions se préparaient dès le jeudi après-midi, pour leurs passages sur les ondes le samedi.

On avait insisté sur la nécessité de l'hétérogénéité des groupes afin de multiplier les échanges. Des conseils étaient donnés par des jeunes ou des adultes à chaque étape des réalisations afin d'éviter des tâtonnements inutiles et décevants dus à des problèmes de matériel.

Les adultes accompagnaient, circulaient, conseillaient ou discutaient de leurs pratiques dans une ambiance chaleureuse.

Un atelier de fabrication de micro-émetteur fonctionnait en permanence avec les volontaires de chaque délégation et un animateur de la jeunesse et des sports qui est à l'origine de la création de malles électroniques disponibles dans toutes les régions de France. Il démythifie toutes ces machines qui inquiètent ou paralysent. Il ne suffit pas d'oser prendre la parole, il ne suffit pas de donner la parole aux humbles, à ceux qui comme les enfants sont rejetés par notre société, il faut aussi pouvoir comprendre et contrôler le technicien qui, derrière sa régie, a réellement un pouvoir et a tendance à freiner les actions créatrices des jeunes, ou des autres.

Emettre à trois cents mètres avec un appareil qu'on a fabriqué soi-même est un événement mais c'est insuffisant, nos copains de Radio-Cour des Miracles construisaient pendant ce temps un poste émetteur qui nous permettrait d'envoyer sur Avignon et sa région toutes les productions et les paroles des jeunes.

Le deuxième jour, au-dessus de l'école normale un balai soutenait fièrement notre antenne. Dans le « studio », deux ou trois petites boîtes trônaient au milieu de la platine et des magnétophones et Jean-Louis expliquait inlassablement le fonctionnement

de ces appareils à tous ceux qui passaient... Avec de l'imagination, des connaissances techniques simples et peu de moyens on peut émettre dans de bonnes conditions.

A 13 heures, le vendredi, tout était prêt ; à 14 heures, chaque délégation se présentait et faisait écouter les travaux réalisés avant de venir ou parlait de ses projets.

Quatre heures d'émissions, en direct et c'est important, cette peur qui prend au ventre, entre eux ou avec les invités rencontrés lors des enquêtes, avec les jeunes de *Vivre* ou de *Boomerang*, et le téléphone. C'était vivant, décontracté mais c'était aussi, vrai. Que de choses peuvent se passer dans un couloir, un cabinet et une coordonnerie, derrière un matelas, au 3<sup>e</sup> étage d'une E.N. !

Mais ce travail, simple, ordinaire, n'en était pas moins de bonne qualité : il pouvait passer sur du matériel professionnel. C'était une hypothèse, il fallait le prouver...

Le vendredi soir, les volontaires organisaient l'heure d'émission de Radio Vaucluse. Les reportages furent discutés, sélectionnés, chronométrés, travaillés à nouveau... Il fallait que chacun puisse se caser dans cette petite heure de grande écoute... Pendant ce temps d'autres préparaient les 5 minutes pour les informations du journal de 12 h 30. D'autres enfin s'activaient pour la présentation des autres reportages sur Radio Cour des Miracles, en direct de l'E.N. toute l'après-midi du samedi...

Pendant ce temps, une équipe d'enfants de 5<sup>e</sup>, à la vidéo, filmait la rencontre et réalisait un film en toute autonomie. Les jeunes pouvaient aussi maîtriser tous les appareils que l'on veut réserver

## *La querelle « pour ou contre » les radios libres est une fausse querelle*

Les radios libres ont un rôle culturel important à jouer. Nous devons être partie prenante. Dans la mesure où elles n'ont pas l'obligation d'avoir un faisceau d'exigences absolues de haut niveau (de qualité technique et de contenu, d'horaire à la minute près, etc.), elles sont des paliers indispensables à une formation à l'expression radio qui pourrait s'affirmer ensuite normalement pour un public plus large, régulièrement, dans les normes d'une radio publique (locale - régionale - nationale).

Mais pour remplir ce rôle éducatif, les radios libres doivent aussi affiner leur technique de communication, être moins bavardes (parler pour parler, trop souvent pour donner la parole — ce qui est bien — mais faire en sorte aussi que cette parole soit entendue), ou être moins « Radio Prisunic », ambiance sonore.

Elles devraient surtout faire ce que les radios officielles ne peuvent faire, si elles veulent être écoutées. Et pour cela, le métier que notre section audiovisuelle détient pourrait leur être très utile.

**Là encore, comme toujours, ne pas systématiser, ne pas penser en termes manichéens :**

— Faire toujours du « direct bavard » est une erreur (une provocation pour l'auditeur) (il y a pourtant du bon direct).

— Ne faire que du différé, des montages soignés, n'est qu'une facette des besoins et possibilités des nouveaux artisans d'une radio populaire locale.

Ce qu'il faut, c'est être parfaitement conscient que la communication idéale totale de tous à tous,

au domaine du gadget pour adultes alors qu'ils peuvent être une arme intéressante dans les mains des enfants.

## LE BILAN

### Les déceptions, les difficultés :

— Les problèmes matériels ont été importants : il fallait trouver et faire fonctionner toutes sortes de matériel et trouver 20 prises de courant dans un dortoir de filles !

Il fallait monter les 3 étages, il fallait toujours se dépêcher...

Les diverses difficultés ont fait passer au second plan l'organisation coopérative de la vie du groupe : problème de rangement, de nettoyage, d'horaire et de silence, la nuit... Et pourtant dans un travail d'équipe tout est important : l'étiquetage du matériel comme le rangement du magnéto avec le bon micro si on veut qu'ils fonctionnent...

On l'a bien vu quand on a voulu partir à Radio Vaucluse avec de beaux reportages bien faits et qu'une voiture en panne a tout remis en question... Il n'y a pas de fonctions secondaires : tous les maillons de la chaîne sont importants et rien ne doit être négligé.

Les prochaines rencontres devront se préoccuper en priorité de toutes ces difficultés de la vie en communauté dans un contexte **activiste** (faire trop de choses en trop peu de temps) et **auto-gestionnaire** (les limites de la liberté ?)

— Les problèmes de la création à l'I.C.E.M. ont été posés par Georges Hérix « qui n'a rien pu faire passer de ses rêves de tâtonnements dans le domaine sonore, des aspects fantastiques



ça n'existe pas, **QUE CHAQUE MOYEN DE COMMUNICATION COMPORTE DES CONTRAINTES INHÉRENTES AU CODE ET AU SUPPORT DE CETTE COMMUNICATION.** C'est un postulat à ne pas oublier. L'oublier, c'est diminuer — parfois réduire à néant — les possibilités de lecture de notre message pour les autres. Gardons-nous de dire des autres : « Ils n'ont pas compris ». La contestation doit être dirigée vers nous-mêmes d'abord, car peut-être n'avons-nous pas tenu compte des contraintes du moyen de communication.

**Apprenons à les dominer, ces contraintes, sinon, nous ne communiquons pas. C'est impitoyable, mais c'est ainsi.**

Et pour l'expression radiophonique, rappelons-nous que, direct ou différé, elles s'appellent, ces contraintes : **INTELLIGIBILITÉ - CLARTÉ - CONCISION - PRÉCISION - QUALITÉ DU RYTHME**, du ton, de la voix...

Si nous hésitons dans nos appréciations, suivons les enfants, ils nous montrent la voie.

*Pierre GUÉRIN*

de l'outil magnétophone, de l'inouï accessible dès qu'on essaye d'évoquer ce que peuvent être la matérialisation, les vibrations de l'air ou de l'électricité et quels inverbalisables messages peuvent s'incarner là. » Et des questions demeurent :

— La création à l'I.C.E.M. est-elle encore vraiment prise au sérieux ?

— L'optique des gens de l'I.C.E.M. s'intéressant à la radio serait-elle plus restreinte que la radio officielle ? Et sera-t-on capable d'imaginer une radio non scolaire et différente, originale ?

— **Connaissance des productions C.E.L.**

Pierre Guérin, à la demande des enfants de créer une sonothèque d'échanges, s'interroge sur la connaissance et l'utilisation par les militants de l'I.C.E.M. des témoignages, des disques et cassettes déjà édités.

— Tâtonner ne signifie certainement pas tout inventer et tout redécouvrir.

— L'ignorance et le mépris du passé ne freineront-ils pas toute évolution ?

Malgré les difficultés précédentes ou les motifs d'insatisfaction, la rencontre a rempli la plupart de ces objectifs.

Laissons la parole à Pierre Guérin qui a pu écrire sur le bulletin des techniques audiovisuelles de notre commission :

6 heures d'émission en direct sur Radio Cour des Miracles (4 h le vendredi ; 2 h le samedi. Une heure d'émission sur Radio Vaucluse (Radio-France) et présence aux journaux parlés.

**1 - Ce qui frappait d'abord, c'était le TRÈS HAUT NIVEAU D'ENGAGEMENT DES ENFANTS DANS LE TRAVAIL : DE LA PASSION !**

Il n'était pas question de plages de travail et de plages de loisirs... Il fallait être prêt pour les émissions ; on se moquait des heures. Le moyen de communication radiophonique est un levier puissant de motivation... Alors, quand on entend proclamer que les jeunes ne s'intéressent à rien !...

**2 - Ensuite, c'est la RAPIDITÉ avec laquelle les enfants se sont approprié les POSSIBILITÉS et les LIMITES DE CE MOYEN DE COMMUNICATION.** Prodigeux ! Des enfants n'ayant qu'une esquisse du montage sonore en exprimant spontanément la justification le lendemain sur les ondes de Radio-France, en un langage clair, après qu'ils aient été confrontés une seule fois avec la mise au point d'un reportage !

**3 - On pouvait aussi noter l'EXTRÊME AISANCE DANS L'EXPRESSION ORALE,** plus particulièrement chez les enfants habitués à faire du direct à leur radio locale. Aisance, ça veut dire : propos clairs, relativement concis, authentiques, très souvent absolument excellents.

**4 - Il s'est aussi confirmé que nous, adultes, sommes souvent des obstacles à l'envolée des enfants.** Dans la mesure où nous ne donnons pas (ou nous craignons) certaines pratiques, certaines orientations, nous les occultons — consciemment ou inconsciemment — nous sommes réducteurs. Lorsque les enfants nous court-circuitent, ils nous dépassent.

En guise de conclusion ? Nous avons échangé, confronté nos pratiques ; nous sommes sortis de notre quotidien : nous avons avancé vers l'approche des autres, avec ou sans technique, avec ou sans montage, modestement sans oublier que Freinet créait la Cinémathèque de l'enseignement laïc en 1924...

Nous ne ferons pas des journalistes, des animateurs, des électrotechniciens, nous ne sommes que des éducateurs et c'est déjà assez difficile... Mais aider les jeunes à prendre la parole, leur donner les moyens de s'exprimer par la radio, le cinéma, la vidéo mais aussi leurs nouvelles revues : « Vivre et Boomerang », leur permettre de se rencontrer, ne provoquera certes pas le changement espéré mais crée des besoins que l'on ne pourra plus leur reprendre... Droits et pouvoirs des enfants était le thème du congrès de Nanterre du 29 août au 1<sup>er</sup> septembre, dans les ateliers rencontres d'enfants et radio, dans les réunions de la Commission audiovisuelle nous affirmions nos expériences et nos espérances dans la radio et les techniques sonores, outils de communication et de mise en relation prometteuses d'une réelle libération de l'expression des jeunes.

*Georges BELLOT  
C.E.S. Lou Vignares  
84270 Vedène*

*La cassette (C 90) émission Radio-Vaucluse : 30 F.*



## Fiche technique 1

### Les interviews et reportages qui ont été effectués au cours de la rencontre

- La vie quotidienne dans le quartier des Carmes.
- Le Palais des Papes. Rencontre avec une guide.
- La médiathèque Ceccano.
- Rencontre avec des femmes maghrébines.
- Rencontre avec des gitans.
- Rencontre avec des clochards.
- Rencontre avec une sage-femme.
- La caserne des pompiers d'Avignon.
- Le service de protection des mineurs.
- Les viticulteurs à Tavel.
- Le café-théâtre « Le chien qui fume ».
- Visite d'un magasin « extraordinaire ».
- Rencontre avec les animateurs de Maghreb Culture.
- Le Pont d'Avignon.
- Interview dans la rue à propos de radio libre, radio d'État et rencontre avec Radio Vaucluse.

## Fiche technique 2

Du 4 au 7 mai 1983

### **RENCONTRE NATIONALE d'Enfants et d'Adolescents sur la RADIO à l'École Normale d'AVIGNON**

#### MERCREDI 4 :

Veillée à 20 h. Présentations. Choix des ateliers.

#### JEUDI 5 :

8 h 30 : Conseils de prise de son avant le départ en reportage dans Avignon, en vue de faire des flashes, des instantanés sonores.

12 h : Repas.

14 h : Conseils sur le montage.

#### Ateliers :

Initiation au montage.

Montages, réalisations de flashes ou instantanés sonores de 3 à 5 minutes.

Réalisations de montages électroniques.

Reportages ou débats enregistrés.

Fonctionnement d'un émetteur.

17 h : Détente, ou suite des activités.

19 h : Repas.

20 h : Veillées : avec chanteurs, poètes, musiciens, passionnés du son.

#### VENDREDI 6 :

9 h : Conseils sur copies, bandes, vitesse.

#### Ateliers :

Suite des montages.

Réalisations de montages électroniques.

Reportages (à terminer).

Préparation des émissions.

Débats enregistrés.

12 h : Repas.

14 h : Un bon montage ! Une bonne émission ! Discussion...

#### Ateliers :

Montages (suite).

Réalisations électroniques.

Émission en direct de l'E.N. : 14 h-16 h : enfants. 16 h-18 h : adolescents.

Préparation des émissions du lendemain.

17 h : Détente, ou suite des activités.

19 h : Repas.

20 h : Veillées : Pour ou contre les « radios libres ».

21 h : Rencontre avec des chanteurs, poètes, musiciens, passionnés du son.

#### SAMEDI 7 :

9 h : Chaque délégation donne son impression sur le travail fait. Échange entre jeunes, puis entre jeunes et adultes. Audition des flashes ou des montages.

11 h : Émission enregistrée à Radio-Vaucluse avec des volontaires.

12 h : Repas.

14 h à 16 h : Émission en direct de l'E.N. (Radio Cour des Miracles). Suite des montages. Débats enregistrés. Essais des montages électroniques.

16 h : Écoute de l'émission de Radio-Vaucluse.

17 h : Bilan.

18 h : Séparation.

#### EN PERMANENCE :

— Sonothèque de la Commission Audiovisuelle de l'I.C.E.M.

— Des émissions apportées par les jeunes.

— Discussion autour de « La parole aux jeunes ».

— Coopérative de productions d'émissions de radio, et nouvelles revues : *Vivre* et *Boomerang*.

**Radio Cour des Miracles (R.C.M.) sur 92,2. Radio Vaucluse sur 100,4 et 89.**

**Avec la participation :** de la Direction du Développement culturel, de la D.R.A.C., du Temps Libre-Jeunesse et sports, de l'Éducation Nationale, du Conseil Général du Vaucluse, de la ville d'Avignon, du C.D.D.P., des Foyers ruraux, de l'O.C.C.E., et de l'I.C.E.M. (pédagogie Freinet).

École Normale d'Avignon, route de Tarascon.

## S.P.A.R.T.E. une informatique qui rompt l'isolement

### (Synthèse de Parole Automatique Réalisée à partir d'un Texte Écrit)

Le centre Paul DOTTIN, établissement spécialisé géré par l'A.S.-E.I. (1) est situé à RAMONVILLE SAINT-AGNE près de TOULOUSE. Il reçoit des enfants handicapés moteurs de 0 à 16 ans ; essentiellement des I.M.C. (Infirmités Moteurs Cérébraux) (2). Une école publique avec des enseignants éducation nationale est annexée à l'établissement de soin et scolarise ces enfants.

Depuis quelques années, une équipe du C.R.F. (3) s'est plus particulièrement penchée sur le problème des I.M.C., gravement atteints sur le plan moteur et n'ayant pas la possibilité d'expression orale. Des codes de communication (le SI-COMM, le BLISS) (4) et des aides techniques (désigneurs électroniques, machines à écrire spéciales) sont donc proposés.

Puis, un beau matin de septembre 82, est arrivé au centre Paul DOTTIN un grand paquet avec la mention « fragile » : c'était le synthétiseur de parole S.P.A.R.T.E. !

Voilà donc plusieurs mois que S.P.A.R.T.E. fait l'objet d'une évaluation auprès d'enfants handicapés moteurs privés de l'usage normal de la parole.

Ce synthétiseur, appelé aussi « boîte à parole », se présente sous la forme d'un coffret compact et simple (cf. photo n° 1) : un clavier AZERTY (caractères et fonctions), un afficheur à cristaux liquides, un haut-parleur intégré, un sélecteur d'entrée orthographique ou phonétique, un potentiomètre pour régler le volume sonore. Un cache-touche a dû être adapté afin d'augmenter le potentiel d'utilisation des enfants handicapés des membres supérieurs.

Ce système émet une parole prononcée avec intonation et rythme quand il reçoit un mot, une phrase, un texte écrit tapé au clavier en langue française ou en code phonétique international A.P.I. Il utilise les techniques de synthèse par diphtongues (association de phonèmes par paires) mises au point au Centre National d'Études des Télécommunications (C.N.E.T.) de LANNION.

S.P.A.R.T.E. se différencie des systèmes de synthèse par mots où le vocabulaire est limité et du système de synthèse par phonèmes dont la qualité est moins bonne. Son vocabulaire est illimité.

Pour donner aux phrases prononcées par la machine une intonation aussi naturelle que possible avec enchaînement correct des sons, un rythme, l'utilisateur introduit des informations sous forme de ponctuation ou de marqueurs de prosodie. Il y a possibilité de correction des caractères, de mémorisation de la phrase en cours qui peut également être modifiée après son élocution.

Avant de proposer ce système S.P.A.R.T.E. comme outil de travail, comme appareillage de communication aux élèves « non parlants » ; j'ai dû dans un premier temps démystifier la machine, la ramener à sa juste place, ôter la magie qui lui était attribuée.

Dans un deuxième temps de préparation psychologique, il a fallu gagner à la fois l'accord de ces enfants, celui des élèves « parlants » et celui des adultes.

Une troisième étape fut consacrée à susciter la motivation pour communiquer, à rechercher l'appariement le meilleur : enfant-machine.

### Les résultats ?

Cette « boîte à parole » utilisée au mois de novembre 82 par une seule enfant (le cache-touche n'était pas encore là) est mainte-

nant expérimentée avec cinq élèves très hétérogènes par le niveau intellectuel et le niveau scolaire, avec des objectifs et des résultats divers.

Marie-Françoise a été la première utilisatrice de S.P.A.R.T.E. dans le centre. Cette enfant a débuté l'apprentissage de la machine à écrire électrique avec une licorne en septembre 82 ; son niveau scolaire est celui d'un C.E.1. Elle a pu grâce à sa volonté, à sa persévérance, guider l'extrémité de sa licorne pour taper correctement sur les touches du synthétiseur, non équipées au début.

Cette I.M.C., lourdement atteinte sur le plan moteur, présente des troubles de la parole très importants. Le travail avec Marie-Françoise est axé sur deux domaines :

- Le domaine de la communication : dialogue, conversation, lecture de textes écrits.
- Un domaine plus linguistique travaillant les structures syntaxiques de notre langue.

Ainsi, S.P.A.R.T.E. est apparu très utile pour intégrer la structuration de la phrase. La correspondance immédiate écrit-oral a permis à cette enfant de comprendre qu'une phrase interrogative « orale » n'était pas que le miroir vocal de cette phrase écrite. Mais, pour bien restituer le schéma mélodique de la tournure interrogative, il fallait après analyse introduire des marqueurs prosodiques à la suite du mot ou du groupe de mots interrogatifs afin qu'il y ait une forte montée du syntagme fondamental.

A la faveur d'exercices réguliers et méthodiques en liaison avec le travail du groupe sur ce que j'appelle la « mélodie de la phrase », Marie-Françoise arrive maintenant à communiquer au travers de la machine avec une élocution quasiment naturelle.

Les sourires qui illuminent son visage dans ces moments-là se passent de commentaire et font oublier la fatigue, la crispation et les gouttes de sueur, fruits de la tension, de la concentration lors de chaque séance avec S.P.A.R.T.E.

Prenons l'exemple de Philippe, I.M.C. grave. Ses troubles moteurs affectent tout son corps et entravent les fonctions assurées par les organes bucco-pharyngés ; sa motricité bucco-faciale est très perturbée ainsi que sa neuro-motricité alimentaire. Il est sans parole, sans mouvement ; il se nourrit d'aliments réduits à l'état de bouillie liquide.

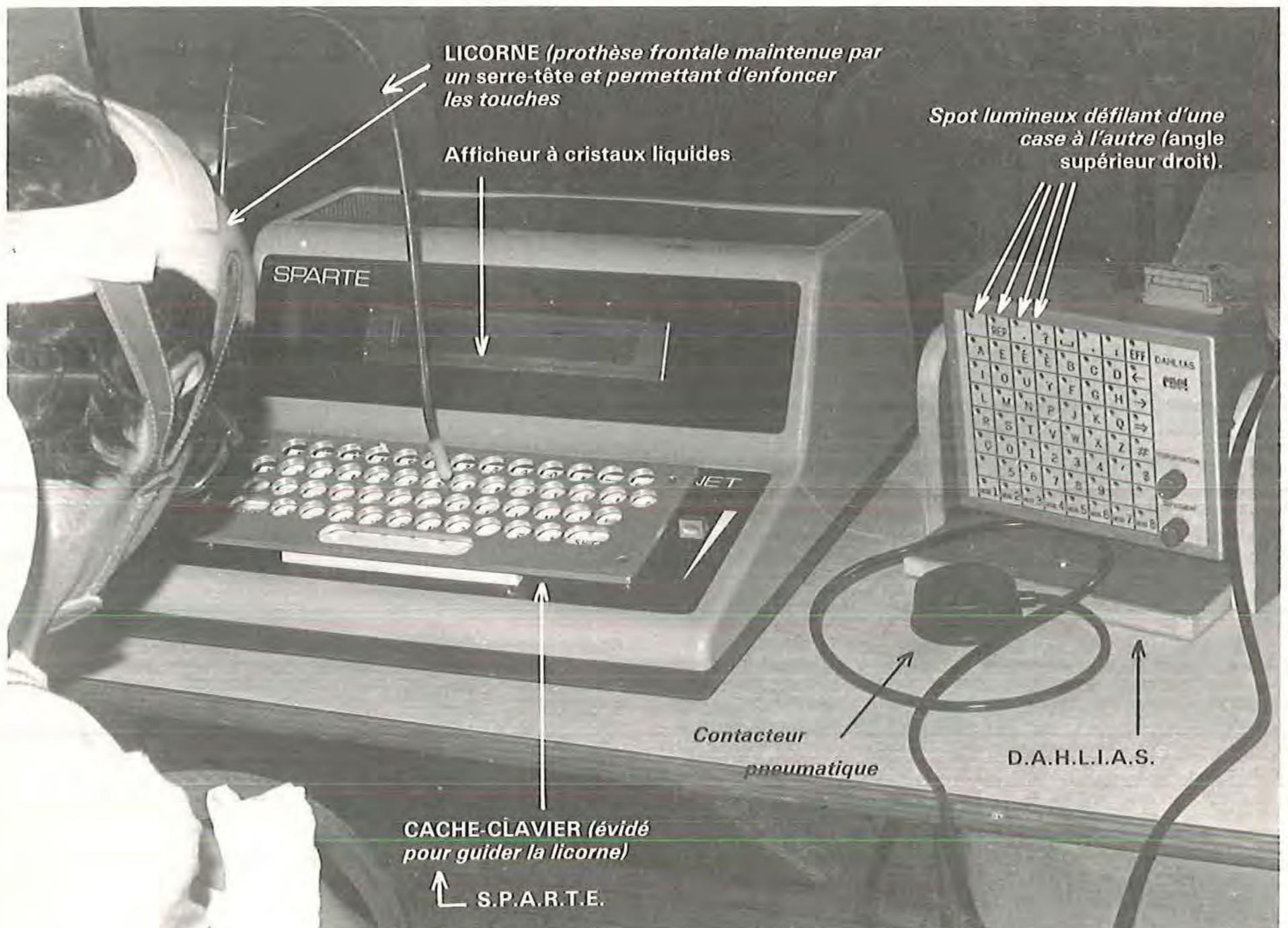
Le seul contrôle est le « oui » et le « non », soit par un mouvement de la tête ou des yeux, soit par un sourire ou une moue.

Ce jeune garçon a suivi deux classes de C.P. et a été long à accepter le port de la licorne. Mais, ses yeux ont toujours montré l'envie de communiquer.

Voici deux mois, j'ai compris ce qu'il voulait ; je l'ai installé devant S.P.A.R.T.E., nous avons reconnu ensemble les touches du clavier et... la classe entière a entendu la voix de la machine ; sur l'écran de visualisation était inscrit le mot suivant : « FLIPE ».

La partie était gagnée. Sur l'écran se sont alors succédés les prénoms des élèves de la classe. Depuis, Philippe s'exerce quotidiennement sur le synthétiseur. Quelle ne fut pas la joie et la stupeur de sa mère quand, devant elle, il a fait dire à la machine : « BO-JOU MAMAN » !

Cette prothèse de parole semble avoir débloqué cet enfant sur tous les plans. L'envie de communiquer n'étant plus à provoquer, j'ai donc travaillé plus particulièrement sur deux points délicats que j'avais remarqués grâce à S.P.A.R.T.E. : les confusions de sons dans les mots et les élisions. Les résultats sont très encourageants : Philippe participe au moyen de S.P.A.R.T.E. à la vie orale de la classe, il répond à ses camarades, il est compris, sa passivité a diminué.



Deux autres enfants utilisent ce synthétiseur grâce au dispositif D.A.H.L.I.A.S. (5) : « Dispositif assurant aux Handicapés la Liaison avec Sparte » (photo n° 2). Ce système arrivé récemment dans la classe, remplace le clavier de la machine. Un spot lumineux rouge défile ; lorsqu'il a atteint la case du caractère ou de la fonction choisie, l'enfant donne une impulsion sur le contacteur pneumatique ce qui inscrit le signe désigné sur l'écran de visualisation.

Les mots, les phrases sont alors émis sous forme vocale par S.P.A.R.T.E. après sélection du signe marquant la fin du texte. Ce dispositif élargit le champ des utilisateurs.

Actuellement, je recommence, en associant DAHLIAS, un apprentissage de la lecture avec un jeune I.M.C. privé de l'usage normal de la parole. Cet enfant « demande » à communiquer par ce système.

A travers ces exemples on peut constater qu'à ces jeunes I.M.C. « non vocaux », S.P.A.R.T.E. donne envie de communiquer avec le monde extérieur. Cette machine les sort de leur frustration, de leur dépendance, elle les aide à exister, à renaître.

J'ai essayé de varier le travail avec S.P.A.R.T.E. : dans le contenu des messages, dans l'utilisation (contrôle, lecture de textes écrits, dialogue, apprentissage de l'orthographe...) dans la nature de l'environnement et de la communication (au cours d'exercices individuels ou collectifs...).

Les enfants « parlants » utilisent même S.P.A.R.T.E. pour une éducation, une rééducation de l'orthographe.

Récemment, certains élèves, en pianotant sur les touches, ont découvert que la machine « faisait » de la musique. Un travail de recherche, de reconnaissance auditive, d'association de bruits fut ainsi entrepris...

Cet outil privilégié de la communication peut recevoir des extensions : une imprimante, un micro-ordinateur, un amplificateur de puissance...

Les résultats à ce stade de l'évaluation confirment tout le bénéfice que ces handicapés privés de l'usage normal de la parole peuvent tirer d'une telle technologie...

On peut aussi penser à l'utilité de ce système auprès d'accidentés, de traumatisés, d'enfants autistiques et même d'handicapés non-parlants n'ayant pas encore atteint le stade lecture-écriture (pour un retour auditif par exemple).

Cette prothèse de la parole est sûrement amenée à jouer un rôle très important dans l'intégration des déficients de la parole à la vie de la société.

Cependant, il serait utopique de penser obtenir des résultats par la seule utilisation de cet « outil miraculeux ». On doit prendre en compte au bilan de l'expérimentation l'ensemble des diverses actions menées auprès des utilisateurs par les différents techniciens.

Il serait fort dommage, bien entendu, que l'expérimentation se termine brusquement et que cet outil informatique, initialement prévu pour une utilisation par des non-handicapés, ne puisse pas être adapté et diffusé auprès d'un public qui l'attend pour sortir de son isolement.

Maryse GLANDIÈRES  
C.R.F. Paul Dottin  
31520 Ramonville Saint-Anne

(1) A.S.E.I. : Association pour la Sauvegarde des Enfants Invalides (association loi 1901).

(2) I.M.C. : Infirme Moteur d'origine Cérébrale : l'infirmité motrice se caractérise par des lésions de certaines régions du cerveau. Ces lésions d'origine anté ou post-natale ne sont pas évolutives et entraînent des paralysies partielles ou totales avec ou sans déficit intellectuel.

(3) C.R.F. : Centre de Réadaptation Fonctionnelle.

(4) BLISS, code symbolique et SI-COMM; code pictographique : codes de suppléance sémantique.

(5) Le C.N.E.T. (Centre National d'Étude des Télécommunications) est à l'origine de S.P.A.R.T.E. et de DAHLIAS.

# Changer l'école - Témoignages

## Pour prendre son pied avec une vieille machine à laver

1. En trouver une. Il en traîne partout : dans les dépôts d'ordures, chez les marchands de machines à laver qui ne savent plus qu'en faire, chez toi, chez le voisin...

2. La fourrer dans un coin du couloir, de la classe... et décider : « Ici, atelier démontage ». Y adjoindre un jeu de clés, deux tournevis (un d'électricien et un plus gros), une pince universelle ou pince crocodile et un marteau (sans lui, rien de sérieux !) Pour les clés, le meilleur endroit pour les trouver c'est dans la caisse à outils du mari, du concubin ; elles y reviennent chaque soir.

3. ... et laisser faire. Mais attention, si tu veux, toi le grand dadais, savoir comment c'est foutu dans ces sacrées machines, tu as intérêt à surveiller de près les opérations parce que programmeur, pompe et autres mystérieux organes seront proprement étalés en multiples morceaux avant que tu aies le temps de pousser un cri ! Ici, c'était les petits de la section enfantine les plus acharnés.

4. Accessoirement, tu peux « voler » des pièces qui marchent pour réparer la tienne. D'ailleurs, pratiquement, elles marchent toutes.

5. Il y a des tas de fils du tonnerre pour monter un (super) atelier électricité.

6. Quand tout est par terre, tu peux changer l'étiquette de l'atelier : « Ici, atelier remontage ». Remonter la machine. Chez nous, comme j'avais piqué tous les boulons et vis, on a remonté des robots... avec de la colle. On s'est bien marré.

7. Après, tu peux agrandir ton atelier démontage parce qu'il t'arrive tout un tas de trucs à démonter (on est en pourparlers pour une voiture).

8. Après tu peux les vendre.

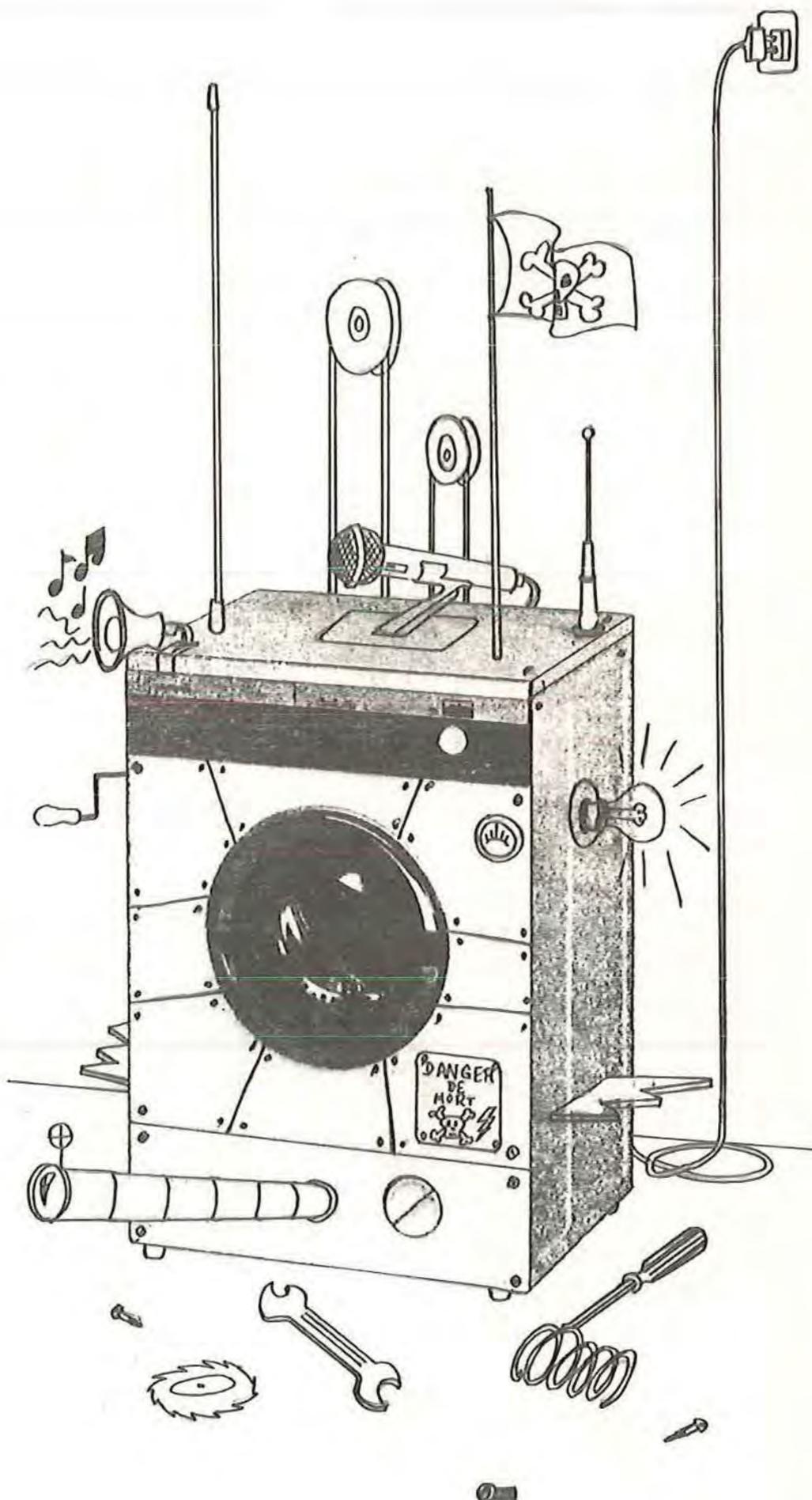
9. Tu laisses les copains discuter sur les raisons éminemment pédagogiques, psychologiques et profondes d'un tel truc... et tu te fais un atelier démontage dans un coin de ta cuisine.

L'œuvre d'éducation est affaire trop sérieuse pour que l'on s'y prenne au sérieux mais aussi pour qu'on abandonne à ceux qui tombent dans ce travers le droit d'en discourir et d'en théoriser.

Pesez nos mots, et nos sourires.

Chacun d'eux est lourd de vécu, d'agi, de cherché, de réfléchi. Lourd d'expérience, de sensible et de travaillé.

Dites vos actes.



Bernard COLLOT  
Moussac  
86150 Isle Jourdain

# Pour prendre son pied avec de l'argile

Il y a un secret : il te faut au moins 100 à 200 kg d'argile. Il faut que tu puisses en gâcher, en jeter, en perdre, faire des grosses « choses » avec, recommencer, recommencer jusqu'à satiété, t'en mettre jusqu'au coude, alors, quel plaisir !

Et bien c'est bien moins cher de s'en procurer 200 kg que d'en acheter 5 kg à la librairie du coin, même avec la réduction ! Ne cherche pas trop les chantiers ou les talus ; il y en a des tonnes, mais, malgré parfois les apparences, elle est pleine de déchets, de sables (mais je dis pas qu'un chantier épuration dans la cour de l'école ça doit pas être mal !) Nous, notre truc, c'est bien sûr la tuilerie. Et il y en a presque partout ! (J'en ai trouvé une à Marseille même !) Des modernes ou des presque artisanales. Dans les deux cas, il te faudra qu'un peu de doigté.

Pour le sud de la Vienne, c'est à Charda qu'il faut aller. Il y a quatre tuileries. J'ai choisi pour mon compte la plus vieille : il y a encore un four à bois qui fonctionne. Si tu sais y faire, le patron te le montrera et t'en parlera. Ça vaut le coup. L'art du feu. Fantastique.

Bon alors t'arrives avec cinq ou six sacs en plastique (ceux dont les paysans ne savent plus quoi faire), quand tu as reçu les autorisations nécessaires et que tu as pigé comment ça fonctionne une tuilerie (il doit même y avoir une B.T. dessus), tu t'installes au bout de la chaîne avec tes sacs et tu récupères... tu auras vite compris. Et ça te coûtera la pièce au contre-maître si c'est une grosse boîte. A Charadat le patron me faisait payer 20 F pour cinq ou six sacs pleins (150 kg environ), maintenant c'est un troc contre un pot de miel.

Maintenant tu as l'essentiel et tu as pratiquement fini ton boulot d'institut conscientieux, aux drôles de jouer. Encore deux ou trois trucs :

— Pour l'atelier argile, procure-toi des

carreaux de plâtre (ceux dont on se sert pour faire des cloisons, voir le plâtrier, le maçon ou le menuisier pour qu'ils te gardent ceux qu'ils cassent). Tu les places sur une table. Et là-dessus, tu vas pouvoir malaxer, pétrir, lancer tes boules pour qu'elles s'y écrasent... et y perdent l'eau si elles en ont en trop (je voyais bien que les gosses s'y amusaient... et j'ai bien été attrapé de voir que le potier, très professionnel et très sérieux en faisait autant ; schlack !)

— Tiens tout le temps tes sacs fermés, au besoin tu mets sur l'argile un linge humide.

— Le dernier secret ; il faut que l'argile soit à point, ni trop sèche, ni trop mouillée. Trop mouillée ? Hardi petit, schlack sur la plaque de plâtre ! Trop sèche ? Une grosse boule que tu découpes avec le fil à couper le beurre (on y prend aussi plaisir) en plaques minces que tu réhumidifies sur un linge humide.

Et quand elle est bien grasse, bien luisante, qu'elle ne colle plus aux mains, quand tu as réussi ton alchimie, alors, alors...

alors il n'y a plus de secrets... en avant pour tout ce que tu voudras avec ton argile.

Si, peut-être, à la fin, si tu veux lisser, tu te fais un peu de barbotine (une sauce avec de l'argile et de l'eau), tu y plonges ton doigt, ta main... et tu lisses.

Nous, on ne fait pas cuire. La plupart de nos œuvres et chefs d'œuvre finissent à la poubelle. Et oui ! Ça décore un temps, éventuellement, ... et puis ça embarrasse ; et puis on ne les voit plus ! Bien sûr moi, le « maître », j'en garde quelques-uns en bonne place pour faire voir à mon I.D.E.N., aux visiteurs, qu'on a un secteur artistique qui marche, mais là c'est vraiment le maître qui vend sa camelote et fait briller sa pédagogie, (pour faire voir qu'il est pas plus con qu'un autre !).

Et puis, en voyant mon pote le potier faire ses cuissons, j'ai cru comprendre que la cuisson, les oxydations, les mélanges d'émaux, la température, le temps... bref que tout ça c'était autre chose... un autre pied à prendre ! Peut-être un jour si quelqu'un écrit son truc « comment prendre son pied en faisant cuire de l'argile »... A ce propos, sur le poêle à charbon de l'école, l'hiver, on trouve notre pied en inventant et en faisant cuire des soupes, nos omelettes... que le soir on se croirait dans les livres de Pergaut).

Et puis aussi on fait des choses pas du tout arrrrrtistique : des bateaux, des avions pour jouer par exemple ! et même des séries d'assiettes et de pots pour jouer à l'épicier ou au papa et à la maman sous le préau. Bien sûr, tout ça m'échappe. Heureusement que c'est moi qui vais chez le tuilier sinon qu'est-ce qu'il me resterait nom de dieu !

Un copain nous a prêté un jour un tour de potier. Un vrai. On n'a pas fait de pots, mais il a bien tourné un mois sans désemparer, le tour ; parce que quel plaisir de faire monter, descendre, évaser, se creuser... de la magie !

Pour tourner de l'argile, il y a encore un truc qui n'est pas dit dans les livres : ce n'est pas tant la position des doigts qui est importante, mais celle des coudes. Ils doivent être calés et fixés sur tes cuisses et tu te transformes toi-même en bloc souple. C'est pour ça que c'est difficile pour les drôles : leurs avant-bras sont trop courts. Il faudrait un tour aussi puissant que celui des adultes mais adapté à chaque taille.

*Dis-donc, je vais pas être tout seul à donner mes trucs pour prendre son pied. D'abord, un truc, ça vaut pas cher, alors il en faut beaucoup. Et pis c'est comme une fleur, ça se fane et il faut en chercher d'autres. (Tiens, on en avait trouvé un pour prendre son pied avec le journal : on le vendait plus, on le faisait même plus voir aux parents, rien que pour les corres. Ah dis-donc, plus de problèmes avec les taches, avec les fautes, avec les décorations... 15 numéros par an ! Mais ça marche plus si bien ! Mais le temps où ça a duré, ça a été du bon temps !)*

*Alors ce serait bien si on se passait nos trucs pour prendre notre pied. Ça ferait coopératif. Ça ferait pas trop pédagogique mais on ne le dirait pas aux I.D.E.N., ni aux novateurs, ni aux rénovateurs, ni au ministre... et tu vois pas qu'on trouve des trucs pour prendre son pied en calculant, en écrivant, pour prendre son pied dans les écoles casernes, dans les écoles prisons... sans que personne ne le sache ? Imagine un peu : des milliers d'enfants prenant leur pied alors qu'on les croirait en train de s'éduquer, de se cultiver, de préparer leur avenir, de préparer leur service militaire, de devenir des responsables... ... méfie-toi de l'argile, si tu en pétris trop ça monte à la tête.*

Bernard COLLOT



## COMMENT, DANS MA CLASSE, J'AI UTILISÉ UN FICHIER POUR DÉFENDRE LES DROITS DES ENFANTS

Dans ma classe de petits et de bébés, j'avais acheté le fichier « 100 expériences fondamentales » en vue surtout de mon utilisation personnelle (1).

Il contient 100 fiches qui se présentent sous forme de photos montrant un (ou plusieurs enfants) effectuant une expérience à partir d'éléments simples de la vie courante : objets divers, parties du corps, supports différents, etc. Au dos de chaque fiche est notée l'intention pédagogique de la démarche spontanée.

Je le consultais de temps en temps afin d'y trouver des idées nouvelles, idées d'ateliers à mettre en place, idées de matériaux divers à ne pas oublier d'introduire dans la classe ou dans la cour.

Les fiches étaient présentes dans la classe hors de portée des enfants étant donné leur fragilité, mais je n'étais pas satisfaite de leur utilisation que je trouvais trop ponctuelle et il m'arrivait de les oublier pendant de longs mois.

Finalement, à force d'entendre, à l'arrivée et au départ des enfants, les parents se plaindre des bêtises que ceux-ci pouvaient faire dans la rue, en voiture ou à la maison, j'ai pensé qu'il serait bien utile aux parents de connaître ces fiches et je les ai toutes exposées dans le couloir de ma classe avec quelques commentaires du type : « Pour l'enfant, jouer c'est apprendre »..., « toute expérience qu'un enfant doit avoir faite avant huit ans ».

Les familles pouvaient donc les regarder tout à loisir en attendant l'heure d'ouverture de la porte de la classe et je voyais, à cela plusieurs intérêts :

— Leur faire comprendre, dans l'intérêt de l'enfant, le but éducatif de ces petites expériences en les officialisant par

l'affichage dans un lieu éducatif.

— Donner des idées aux parents les plus permissifs afin qu'ils continuent à encourager leurs enfants dans ces voies.

— Provoquer une interrogation chez les parents qui interdisent ou du moins écourtent brutalement ces divers types d'expériences.

L'exposition est restée dans le couloir une bonne partie de l'année et la réaction la plus positive fut celle d'une mère m'annonçant avec fierté : « Moi, ma fille, elle fait tout ça ! »

Aucune réaction négative, mais il ne faut pas oublier d'ajouter que ce type de communication avec les parents ne fut pas un fait isolé : une réunion avec projection eut lieu, sur ce thème : « tâtonnement expérimental de l'enfant », ainsi que de nombreux échanges journaliers que je provoquais au moindre incident parent-enfant se déroulant sous mes yeux ou relatés par les familles.

Je pense que le jour où l'on a fait soi-même l'inventaire de ce qui est primordial pour l'enfant et que l'on a cela dans des petits tiroirs derrière la tête, on trouve facilement les occasions de faire fonctionner ces idées en réserve.

Je n'aime pas les idées que l'on glane ici ou là sans en connaître les fondements.

Ma démarche d'afficher les expériences fondamentales dans le couloir, visait à défendre envers et contre tout, les Droits des Enfants.

Monique RIBIS  
Extrait de *Petitout* n° 3

(1) 100 expériences fondamentales - C.E.L. Cannes.

FICHIER DE TRAVAIL COOPERATIF Pédagogie FREINET	
Gérard ne respire plus par le nez	
	365
Références personnelles : .....	
Autres fiches traitant de sujets approchés: .....	

FICHIER DE TRAVAIL COOPERATIF Pédagogie FREINET	
Avec des aimants	
	301
Références personnelles : .....	
Autres fiches traitant de sujets approchés: .....	

# LINGUISTIQUE

Quand je mange, je fais miam miam  
 Quand je fais pipi, je fais psitt psitt  
 Quand je monte, je fais mon mon  
 Quand je grimpe, je fais grin grin  
 Quand je fais caca, je fais crott crott  
 Quand je fais du velo, je fais lolo  
 Quand je m'amuse, je fais mumu  
 Quand je casse un carreau, je fais roro  
 Quand je marche, je fais pas pas  
 Quand je tue un oiseau, je fais tut tut  
 Quand je tombe, je fais ton ton



Raphaël 6 ans

★ GRIN.  
GRIN



Tut, Tut



RO  
RO  
RO



mon  
mon

déroquiller

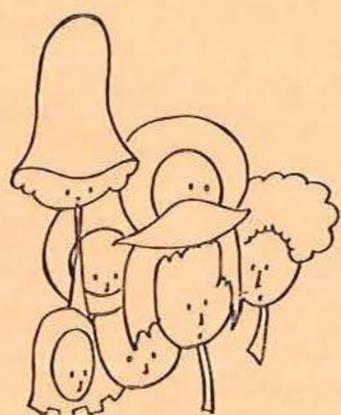
Les enseignants doivent être formés à apprécier toute la valeur des expériences de base.

Savoir déceler dans une activité ludique en apparence anodine la première approche expérimentale de tout le patrimoine culturel (physique, mathématique, etc.) est très difficile si l'on n'y a pas été sensibilisé. Cela paraît évident lorsqu'on ouvre les yeux.

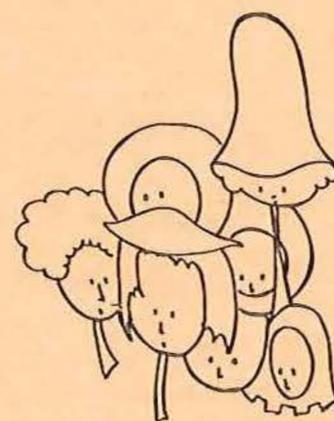
Ce matin, alors que nous recherchions des verbes commençant par le préfixe "dé", je proposai "déroquiller". En fait, je ne savais pas bien ce que cela voulait dire. Jacques trouva beau ce verbe et l'écrivit au tableau avec les autres. Il m'annonça que je venais de l'inventer. Et malin, je me dis: "ce mot, je crois l'avoir entendu quelque part".

Un monsieur se déroquille car il a très froid. Quand le soleil revient le réchauffer, l'homme se "déroquille".

Pierre-Yves



# Dans notre LIVRE DE VIE



## *La ruche*

*Un congrès de l'École Moderne, ça fait toujours un choc. Sauf peut-être lorsqu'on est aspiré jusqu'au cou par des tâches de gestion, et encore...*

*Il est difficile, vu les délais de fabrication de nos revues, de faire un numéro spécial congrès qui rende simplement compte de l'événement. On peut par contre, et on doit, essayer de mettre à la portée et au service de ceux qui n'ont pu y participer ou qui, même présents, n'ont pu être partout, tous les apports d'une telle rencontre. Nous avons déjà publié le texte dans lequel le Comité Directeur de l'I.C.E.M. faisait un premier bilan et un inventaire des pistes ouvertes. Nous publierons au fil des numéros à venir les documents dont il peut être intéressant de garder la trace, notamment les textes par lesquels nous avons accueilli le ministre et la réponse de celui-ci, les travaux et les prolongements du colloque, etc.*

*Aujourd'hui, voici des flashes sur les travaux dans divers secteurs, ceux du moins qui ont fait passer leur information.*

*A suivre...*

## Billet

### Nanterre 83

Débarquer dans des bâtiments sales et envahis de souris n'est pas attirant et a fait un peu l'effet d'une douche froide.

Découvrir des murs couverts d'affiches bariolées cachant les infos, le journal mural, l'affichage libre... du congrès ne facilite pas la tâche de celui ou celle qui participe pour la première fois à un congrès.

Repérer des lettres, des numéros, des nombres pour travailler dans des salles était une action indispensable mais prenait du temps, beaucoup de temps.

Et pourtant...

Un congrès où de l'avis de beaucoup d'anciens du mouvement qui avaient retrouvé une place, on s'est de nouveau écouté.

Un congrès, où la vie, la richesse, le fourmillement de l'I.C.E.M. étaient présents.

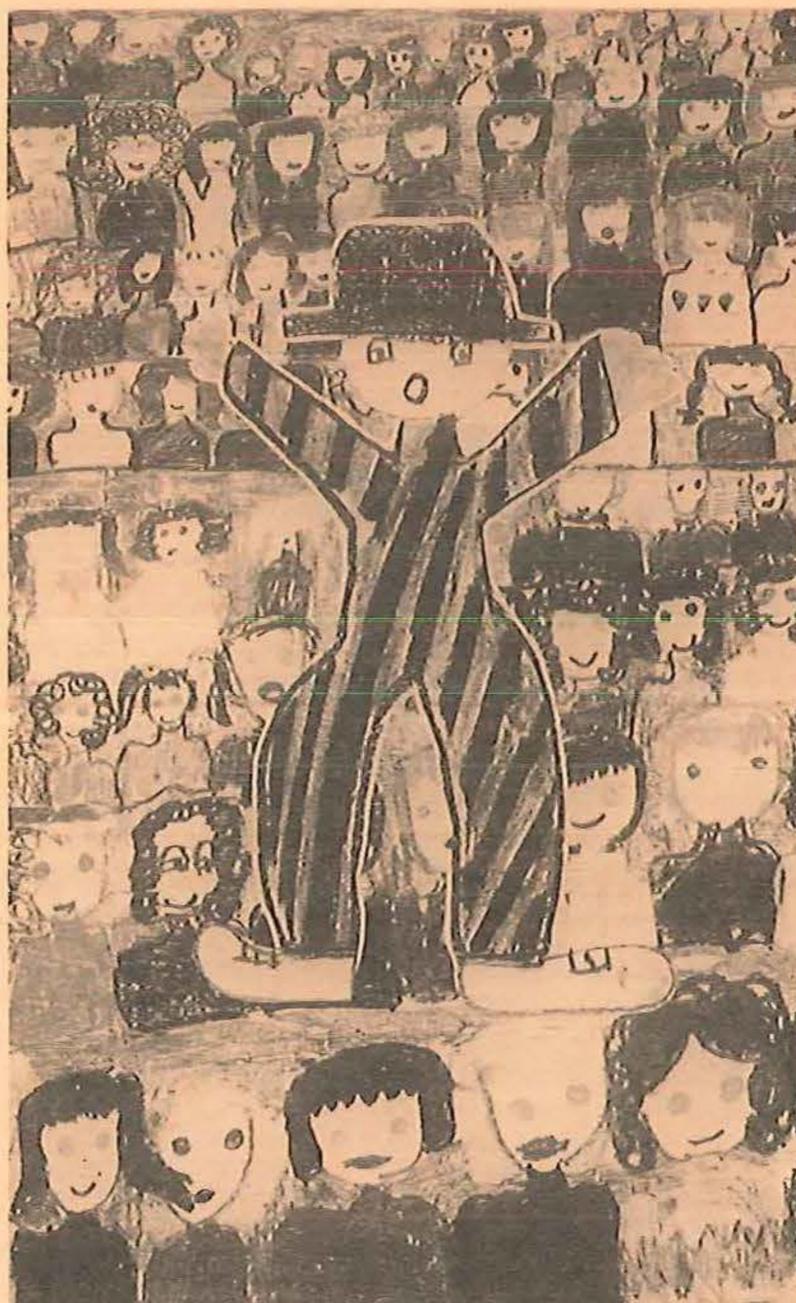
Un congrès où les organisateurs étaient toujours disponibles, toujours souriants.

Un congrès où la recherche et le travail ont eu leur place tout autant que l'accueil des nouveaux ou des nombreux invités.

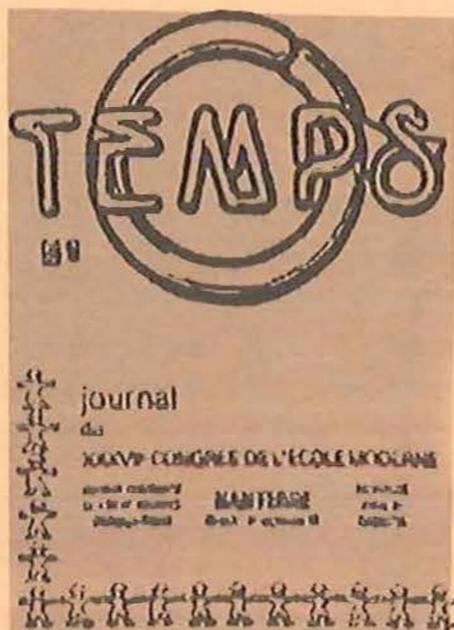
Un congrès où un colloque a eu sa place, toute sa place, rien que sa place.

Un congrès où par le colloque et les revues *Vivre et Boom'rang* les enfants, les jeunes ont vraiment été au centre des activités.

Un congrès-rencontre comme d'habitude.



Roland  
1.09.83 Congrès de Nanterre



# DE TEMPS EN TEMPS

(Glané dans le journal du Congrès de Nanterre)

## Dans nos groupes départementaux

### Entraide

Les Délégués Régionaux lancent un chantier *Entraide départementale*. Des documents ont été édités l'an dernier : 5 dossiers stage R ; 1 dossier M.A.F.

Deux nouveaux dossiers sont sortis à Nanterre :

1. Fonctionnement interne des groupes départementaux.
2. Animation départementale : rencontres d'enfants, expos...

Ces gerbes regroupent des témoignages des départements sur les thèmes choisis. Elles ne se veulent pas incitatives, mais aides aux G.D. pour leur éviter les tâtonnements de démarrage.

Vous pouvez déjà participer aux prochains dossiers en nous envoyant vos témoignages sur vos actions ou vos réalisations, très vite après la rentrée à :

Jacques MONTICOLO  
16, Rue Marcel Pagnol  
52000 Chaumont  
pour 2

ou à

Jean-Claude BOURGEAT  
Saint-Puy  
32310 Valence-sur-Baïse  
pour 1

### Un témoignage dynamisant

Présentation d'une nouvelle forme d'organisation collective de travail pédagogique :

Un regroupement d'écoles périodique dans les Alpes de Haute-Provence avec l'audiovisuel au service de l'équipe : une E.M.A.L.A. (Équipe Mobile Académique de Liaison et d'Animation), assurant une fonction de liaison entre le C.D.D.P. et les classes, entre les classes elles-mêmes, et une fonction d'animation dans le cadre des regroupements périodiques (tous les quinze jours). Le département des Alpes de Haute-Provence a vu naître depuis 1978, une expérience originale de regroupements périodiques d'écoles, dynamique de travail basée sur l'organisation d'une équipe pédagogique de secteur mettant en place un projet planifié commun d'année scolaire.

Cette expérience, née de manière spontanée dans le prolongement du décloisonnement mis en place pour l'intégration des enfants Hmongs, réfugiés du Sud-Est asiatique à Annot, et organisée à l'origine dans le cadre des réunions syndicales de secteur a été encouragée, reprise et élargie par l'Inspection Académique des Alpes de Haute-Provence avec l'expérience « Écoles rurales et communication » en liaison avec le Ministère de l'Éducation Nationale et la Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale (D.A.T.A.R. et C.I.D.A.R.).

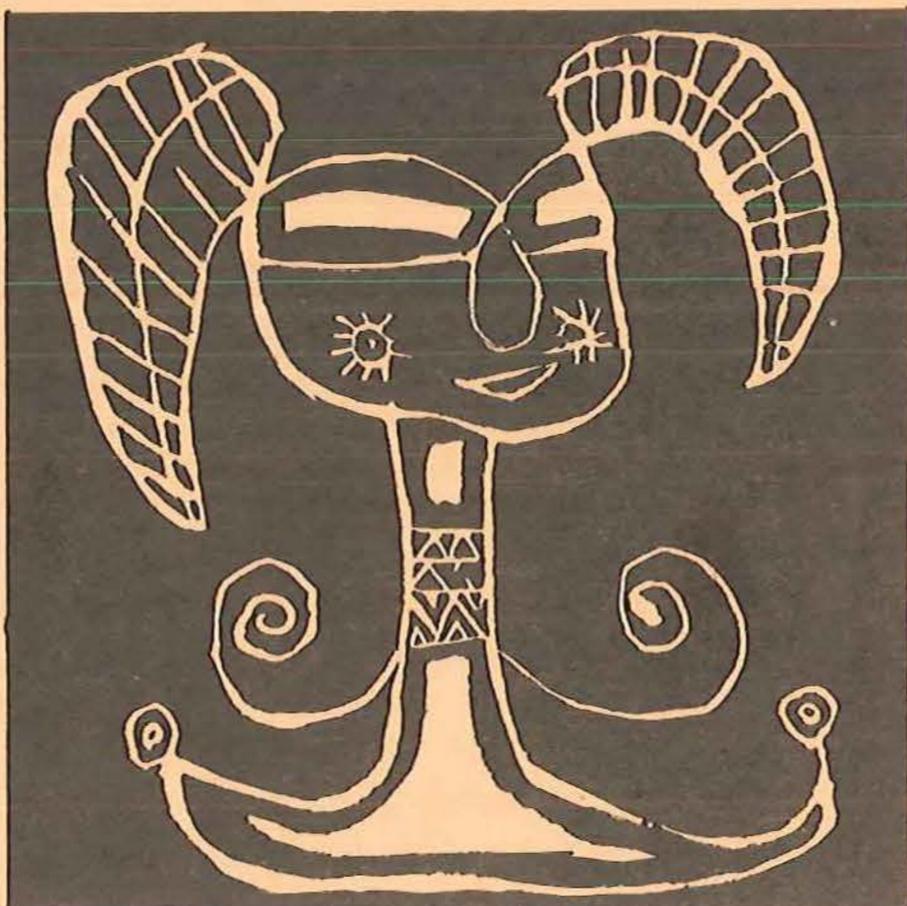
Le regroupement d'écoles du secteur Annot-Entrevaux réunit douze classes, deux cents enfants, treize instituteurs (un groupe scolaire à cinq classes, un groupe scolaire à trois classes et les classes uniques environnantes).

Ce regroupement est né de la prise de conscience collective des enseignants de lutter contre la disposition des classes uniques où le soutien et l'approfondissement sont naturels, de briser l'isolement des maîtres et des élèves, de créer les conditions psychologiques d'une meilleure adaptation en 6<sup>e</sup> pour les enfants des campagnes, de donner aux petits montagnards les mêmes chances qu'à ceux des villes de réussite dans leur scolarité et dans la vie. Je suis chargée de C.M., directrice du groupe scolaire, centre receveur du regroupement. J'ai fait l'effort de venir de mon lointain village à ce congrès I.C.E.M. pour vous dire que je suis profondément heureuse que nous ayons réussi.

Il y avait un regroupement d'écoles en 1978 dans les Alpes de Haute-Provence, quatre en 1981, six en 1982, probablement sept en 1983.

Je pense que si nous avons pu organiser notre regroupement d'écoles, sans aucun moyen matériel au départ autre que les crédits U.S.E.P. et dans des conditions géographiques, climatiques et économiques particulièrement difficiles (pas de téléphone administratif, peu de locaux, peu de matériel, ce type d'organisation pédagogique collective du travail est possible dans tous les milieux ruraux de France et j'espère que bientôt des regroupements d'écoles pousseront comme des champignons dans tous les coins de notre pays au grand bénéfice des enfants et des enseignants.

Elda BLANC  
École primaire Annot  
1<sup>er</sup> septembre 83  
Nanterre - Congrès I.C.E.M.



# Dans les secteurs de travail

## CAILLOUX BLANCS

### Chantier édition de livres d'enfants

Éditer des « livres d'enfants ». Utopie ? Mièvrerie ? Non, et on peut le prouver.

C'est le but du chantier « Cailloux blancs », en amont des éditions du Mouvement, dont la dernière née, « *Dits et vécus populaires* » est en souscription depuis le congrès.

Nos classes, nos écoles, nos éditions coopératives ont montré qu'il peut exister une presse des enfants et adolescents qui véhicule leur expression.

De même, on peut montrer qu'il existe en puissance une littérature des enfants.

Bien sûr, comme tous les adultes n'écrivent pas des livres, tous les enfants n'en écrivent pas. On ne veut pas jeter de la poudre aux yeux, ni forcer à la production, ni éditer n'importe quoi.

On veut seulement offrir ce support aussi au droit à l'expression des enfants et adolescents et faire en sorte que l'opinion publique porte sur cette entreprise un regard sain, dépouillé de condescendance et d'a priori.

Alors on essaie dans ce chantier de trouver tous les moyens d'éditer « sérieux », de diffuser « sérieux », des écrits et dessins d'enfants.

Le but du chantier est de provoquer des tentatives, des expériences et leur mise en commun.

**Première expérience :** des cartes postales tirées en offset, noir et blanc. Il faudra voir si elles sont crédibles, commercialement. Vous pouvez en commander.

**Deuxième expérience :** les petits livres reprenant la technique de la « littérature de cordel », véhiculée par les colporteurs en Amérique latine. Ils ont été réalisés par photocopie, ce qui permet une grande souplesse pour obtenir très vite une édition à partir de travaux d'enfants, une recherche par les enfants eux-mêmes sur le maquettage, une impression de qualité, un tirage rapide à peu de frais.

Fiches techniques à paraître dans *L'Éducateur*.

**Faites vos propres expériences. Communiquez-les.**

Pour recevoir cartes postales, petits livres, pour participer au chantier, contactez :

Guy CHAMPAGNE  
Bégaar  
40400 Tartas  
ou  
Claude COHEN  
C.E.S. Philippe de Commines  
Quartier des Fontaines  
37200 Tours

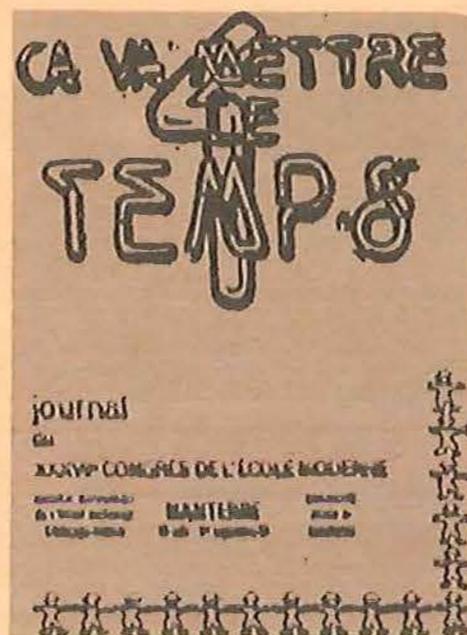
## Appel du chantier Bibliothèque enfantine

Les séries *Bibliothèque enfantine* vont reprendre. Elles auront un aspect plus agréable et plus moderne grâce à l'introduction d'une couleur. Nous avons besoin de recevoir :

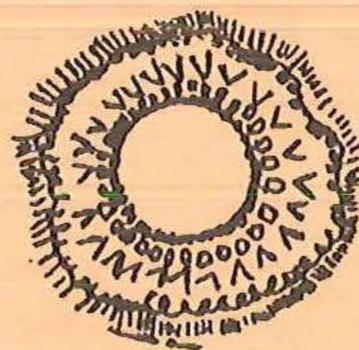
- Vos albums.
- Vos livrets de lecture.
- Vos histoires, mêmes toutes simples et non illustrées.

Les adresser à :

Claudine CAPOUL  
École maternelle la Garenne  
rue des Ormeaux  
33160 Saint-Médard-en-Jalles



## Commission Art Infantin



a bien fonctionné ! Et continuera à fonctionner à travers son bulletin durant l'année. On s'est posé bien des problèmes, vous en avez d'autres, le bulletin est là pour en témoigner, pour creuser ensemble.

*La création plastique ne doit pas s'endormir dans nos classes !*

Pour t'abonner au bulletin, écris rapidement à :  
Jackie DELOBBE, B.P. 109 - Cannes La Bocca Cédex  
ou

Janine POILLOT, 12 allée des Frênes  
Ahuy 21121 Fontaine-lès-Dijon

Jackie coordonne plus souvent les copains de maternelle-primaire et Janine les copains du second degré, sans ségrégation !

Envoie 40 F et quatre étiquettes autocollantes à ton adresse.

**Préviens tes copains !**



## Le secteur Musique fait peur...

Depuis longtemps j'avais une envie folle de savoir ce qui se faisait en Musique à l'I.C.E.M. A chaque congrès j'ai essayé plusieurs fois de frapper à leur porte, mais leur discours me paraissait trop abstrait, intellectuel, trop éloigné de ma classe. Dès lors je rentrais dans mes petits souliers avec mes petites chansons ; moi je ne faisais pas « du Freinet » puisque mes gosses ne créaient pas, sauf exceptions.

**Eh bien ! Je me trompais ! Lourdemment !**

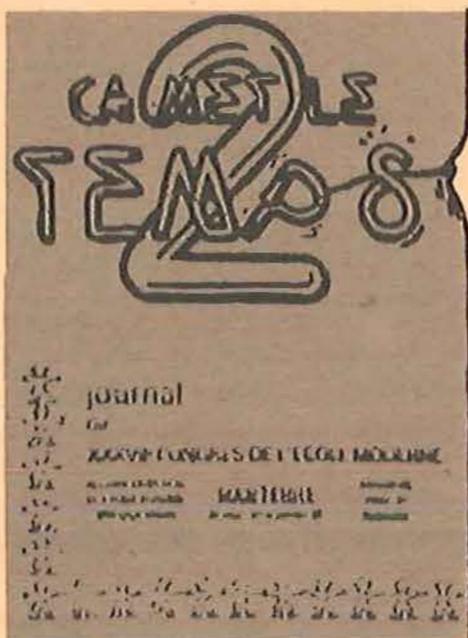
Les copains du secteur ne sont pas ces penseurs détachés de la réalité. Regardez le Fichier Musique, toutes les formes d'activité sont « acceptées », recommandées du moment qu'on fait quelque chose.

Les cassettes de chansons toutes simples venues de ma classe, il les ont écoutées et appréciées, eux, les « grands spécialistes ».

Nous sommes maintenant trois instits permanents à la commission et il en faudrait d'autres pour que les profs redescendent un peu sur terre.

**Ne faites pas comme moi, n'attendez pas dix ans pour venir nous rejoindre.**

Michèle TARTOUR



VIVRE!

et

BOOM'RANG

A nous de les aider à convaincre.

C'est vrai... il faut sans doute ne pas avoir pesé toutes les données pour se lancer dans une telle aventure !

Mais peut-être fallait-il en oublier quelques-unes pour tenter un nouveau pari.

Et quel pari !

Celui d'aller jusqu'au bout de notre logique et de se convaincre que c'est plus que jamais le moment de le mettre en place.

Alors où en sommes-nous aujourd'hui, après neuf mois d'intenses balbutiements ?

Nous avons dit que ces deux revues devaient être des revues d'expression et de communication des ados pour des ados. Et de ce fait sortir du cadre strictement scolaire. Ce qui ne signifie absolument pas que l'école doit en être absente ! Pour cela, chacune d'elles se définit autour d'un rubriquage qui essaye de cerner au mieux les intérêts des jeunes aujourd'hui.

A la lueur des réactions reçues à la suite de la diffusion du n° 0 de *Boom'rang*, il nous semble évident que nous avons misé juste, que le choix des rubriques est bon, encore que beaucoup se plaignent de ne pas y voir le sport, notamment.

Pour *Vivre* dont le numéro expérimental est sorti fin juin, il est trop tôt pour le savoir. Nous espérons que la diffusion conjuguée du numéro 0 et du numéro 1 à partir de maintenant nous apportera des informations aussi intéressantes.

Les deux comités de rédaction fonctionnent de façon régulière, avec plus de tension à *Boom'rang* qu'à *Vivre* ! Cela s'explique par le fait que la revue des 12-15 ans bénéficie a priori d'un stock de matière très important qui la dégage de soucis premiers d'écriture. Alors qu'à *Boom'rang*, la matière est beaucoup moins importante et par conséquent presque entièrement à créer par les jeunes eux-mêmes.

D'où les difficultés actuelles :

- Peu de matières (textes, dessins, photos).
- Apprentissages très intenses des principales techniques journalistiques (écriture, calibrage, maquettage).
- Manque de temps pour se préoccuper des clubs et du relationnel.

Pourtant le potentiel existe bel et bien : 117 jeunes de 47 départements ont à ce jour écrit qu'ils étaient partants pour travailler dans un club. Cela ne représente pas toute la France et toute son adolescence, loin de là, mais c'est un capital qui peut se démultiplier très rapidement.

Ils sont 117 et pourtant peu de clubs ont fonctionné effectivement à ce jour. Certains se sont essayés, ont abandonné. Les difficultés proviennent pour la plupart de la situation des adolescents dans notre société aujourd'hui. Pour créer un club-*Boom'rang*, il faut en effet :

- Quelques copains ou copines à mettre dans le coup.
- Une salle où se réunir.
- Des infos à chercher.
- Des dessins, des photos à faire.
- Des gens à interroger.
- Des autorisations à avoir.
- Du courrier à échanger.
- Des exemplaires à vendre.
- Des animations à assumer.
- Du fric à gérer.
- ...



## Cinéma et vidéo à l'école

Vos enfants réalisent des films d'animation, du réel, en tout cas de création ce qui, au sein de l'I.C.E.M., démontre notre originalité.

Hélas nos réalisations qui se veulent de communication ne circulent guère parmi nous, encore moins à l'extérieur. Et combien avons-nous raison de conserver nos « trésors d'affectivité » qui voyagent « en grand péril d'être détruits » ou qu'un projecteur peut irrémédiablement compromettre.

Nous envisageons, afin de rétablir les relais d'effectuer des transferts de films sur vidéo dont les copies sur cassettes véhiculeraient nos témoignages.

Pour reconnecter les circuits, **Claude CURBALE**, école des Prés - 31700 Blagnac, tél. : (61) 71.25.07 a essayé de recenser vos réalisations. Remettez-lui, adressez-lui une fiche (une par réalisation) indiquant vos nom, prénom, adresse, téléphone, fonction, lieu d'exercice, titre du film, genre, durée, format, date sonore (piste 1, 2 ou les 2) ou muet et un résumé rapide des contenus et des intentions.

Il serait important de nous rencontrer au prochain stage audiovisuel : son/radio + photo + cinéma d'animation + vidéo ; signalez-vous à **Jean-Pierre JAUBERT**, 17, rue Louis Comte - 05000 Gap - Tél. : (92) 51.49.79 afin de recevoir une fiche d'inscription.

Bons films... Bon son

Or les jeunes aujourd'hui ont des copains, font des dessins, sont capables d'écrire et donner leurs opinions sur le monde qui les entoure, mais ça ne va plus très bien, pour tout ce qui concerne les relations institutionnelles. Aller chercher des infos, où ? Interroger qui ? Prendre rendez-vous avec qui ? Comment ? Obtenir des autorisations ? S'ils s'essayent à toutes ces demandes seuls, ils se cassent la figure et reviennent dégoûtés parce que les adultes ne leur font pas confiance. Par contre, si un adulte est avec eux au début, quand ils prennent rendez-vous par exemple, quand ils procèdent à une interview, quand ils demandent une salle pour se réunir, ils apparaissent avec beaucoup plus de crédibilité, sont convaincants et obtiennent ce qu'ils demandent, très souvent.

Et c'est ce premier pas qui est le plus important car il permet ensuite à ces jeunes d'apparaître crédibles auprès des autres jeunes qui restent méfiants. Il ne s'agit pas de faire les choses à leur place mais d'être avec eux. Et cela peut se réaliser facilement dans chaque département. Voici la liste des départements concernés, si vous avez envie d'entrer en relation avec ces jeunes, demander leurs coordonnées au bureau parisien, 25-27 rue de la Fontaine au Roi - 75011 Paris : 07 - 08 - 10 - 13 - 14 - 16 - 17 - 21 - 24 - 25 - 29 - 30 - 31 - 32 - 33 - 35 - 41 - 42 - 44 - 48 - 49 - 50 - 51 - 52 - 54 - 57 - 58 - 59 - 60 - 62 - 64 - 66 - 68 - 70 - 71 - 72 - 73 - 74 - 75 - 79 - 84 - 85 - 86 - 92 - 93 - 95.

Dans ces départements, aider ces jeunes, ça peut être :

- Créer un club dans le F.S.E. d'un bahut. Pour cela, il faut qu'ils puissent annoncer un programme d'activités. Aider, c'est permettre de bâtir ce programme d'activité : concours photo, atelier B.D., reportages suivant les compétences.
- Créer un club dans une M.J.C. en suivant la même démarche.
- Intervenir auprès d'une municipalité pour qu'un club ait une salle pour travailler.
- Accompagner un ou plusieurs jeunes sur leur demande aux archives ou auprès de personnalités pour recueillir des informations ou des documents.
- Indiquer des journaux locaux à dépouiller.
- Leur communiquer les coordonnées des responsables de *Boom'rang* au Bureau Parisien.

## Créer un club BOOM'RANG - VIVRE

### Dans un établissement lui bâtir un programme d'activités

A. Si l'établissement possède un Foyer Socio-Educatif :

— Contacter l'animateur du Foyer et provoquer une réunion d'information sur les revues pour les enseignants et les élèves (définir *Boom'rang* et expliquer ce que sont les clubs).

— Penser à la publicité C.D.I. (affiches, tracts, exemplaires). C.D.I., conseillers d'éducation.

— Recenser après la première réunion les élèves intéressés et le ou les adultes désireux de les aider.

— Les réunir pour construire avec eux un programme d'activités dont les responsabilités sont assumées par les jeunes :

- Reportage photos.
- Dessins et B.D.
- Interview.
- Bricolages.
- Audition.
- Expression poétique, etc.

Rapidement il faut établir des liens avec les autres clubs.

— Informer l'établissement de la réalisation de ce programme. Maintenir la publicité pour les revues.

— Choisir l'une ou l'autre des réalisations et l'envoyer à :

**BOOM'RANG**  
25-27, rue de la Fontaine au Roi  
75011 Paris

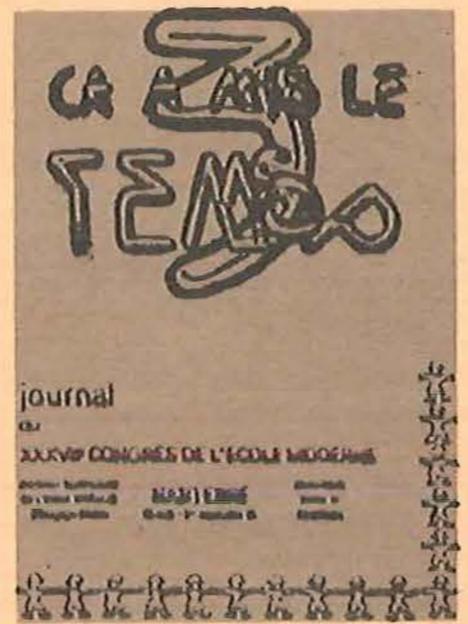
pour publication.

— Quand la réalisation paraît dans la revue, informer avec insistance tout l'établissement (attention : le délai entre l'envoi et la parution est de trois mois minimum).

— Procéder à une lecture-critique, discussion sur les numéros parus, envoyer les réactions à l'adresse indiquée ci-dessus.

B. Si l'établissement ne possède pas de foyer, la même démarche est à suivre après avoir demandé l'autorisation au chef d'établissement.

C. On peut reprendre la même démarche dans une M.J.C. (contacter le Directeur) ou un foyer rural.



### COMMENT AIDER LES JEUNES A VENDRE LEURS REVUES ?

La vente seule n'est pas l'objectif le plus important, il est préférable de rechercher les contacts et les jeunes qui seront les correspondants des revues en plus des acheteurs.

Éviter la vente sauvage, n'importe où, n'importe comment, auprès de n'importe qui.

**ATTENTION :** la vente au numéro dans un établissement est interdite. Pour les abonnements, il s'agit de mineurs, il est indispensable d'avoir la signature des parents.

D'où la nécessité de convaincre ces parents avant ou après avoir convaincu le lecteur.

A l'intérieur d'un club, s'il en existe un, mettre au point un ensemble de manifestations (concours, fêtes, animation de différents lieux publics) susceptibles d'attirer l'attention des gens pour :

- Nouer des contacts.
- Provoquer des abonnements.
- Lancer les premiers pas de participation.

Écrire à la C.E.L., B.P. 109 - 189 avenue F. Tonner - 06322 Cannes La Bocca Cédex. pour demander une batterie de matériel publicitaire.

— Leur communiquer tel n° de B.T. ou B.T.2 pour les aider à comprendre et connaître tel truc dont ils auraient besoin.

— Indiquer au Bureau Parisien les compétences des jeunes qui viennent gonfler les rangs : photo, dessins, magnéto. Ainsi les responsables du Comité de Rédaction se mettront en relation avec eux sur des projets précis.

— Faire connaître *BOOM'RANG* et *VIVRE !* partout où vous êtes ; où vous pouvez intervenir :

- Aider les jeunes à organiser une conférence de presse auprès des journaux locaux.
- Les amener dans une radio libre pour qu'ils puissent parler de leurs revues.

Personne ne doit se sentir obligé de tout réaliser. Chacun de ces points fait l'objet d'une fiche-guide qui comportera quelques pistes d'action et d'intervention facilement transportable dans votre coin. Ces fiches peuvent s'acheter à la C.E.L. Elles sont envoyées dans chaque département.

R. BARCIK



## SECTEUR « QUELLE SOCIÉTÉ POUR DEMAIN ? »

Dans le cadre du colloque des « Droits et pouvoirs des enfants et des adolescents », le secteur « Quelle société demain - Éducation à la paix » tient à attirer l'attention sur :

Le droit des enfants à vivre dans une société vivable ce qui implique

de lutter dès aujourd'hui

**CONTRE :**

- Les accords Hernu-Savary.
- La pollution de nos rivières, de nos villes.
- La multiplication des centrales nucléaires.

**POUR :**

- La décentralisation de la société à tous les échelons.
- Un respect de chaque individu dans sa différence (donc respect de l'enfant).
- Une justice effective pour tous et toutes.
- L'instauration de nouvelles relations avec les populations du Tiers Monde.

Mais surtout le droit des enfants à vivre dans un monde qui ne soit plus en sursis permanent, sous la menace constante du risque d'apocalypse provoquée par les armes nucléaires.

Quand la vie même des enfants est en danger, quelle illusion quant aux autres droits et pouvoirs que nous voulons leur garantir !

## COMMISSION I.C.E.M.-ESPÉRANTO

La commission I.C.E.M.-Espéranto s'est réunie tous les jours. Elle est heureuse d'avoir accueilli des visiteurs intéressés qui se sont inscrits au cours par correspondance gratuit (méthode naturelle par cassette) ou qui vont recevoir le bulletin de la commission dès sa prochaine parution en septembre.

D'autre part, la commission a travaillé au chantier : pages magazine en espéranto pour B.T.

Elle a aussi présenté ses albums d'enfants et une exposition : « Dessins d'enfants des pays du monde », collectés par l'espéranto.

... dans l'année, contact avec : *Henri MÉNARD, Le Pallet - 44330 Vallet.*

La commission I.C.E.M.-Espéranto réunie à Nanterre a décidé de choisir le lieu proposé par Isabelle BECK pour la prochaine rencontre d'été.

Ce sera dans un cadre de détente et de verdure, au Parc naturel régional de Lorraine, région de Sarrebourg (forêt de Languimberg).

Le stage aura lieu juste avant la R.I.D.E.F. à Leuven (Belgique) probablement du 5 au 15 juillet 1984.

Des précisions ultérieures seront données.

La commission I.C.E.M.-Espéranto animera un atelier à la prochaine R.I.D.E.F. en Belgique, sur le thème de la communication et échanges internationaux, des cours d'espéranto seront donnés.

La responsable des relations avec l'I.C.E.M. et la F.I.M.E.M. : *Nicole DÉJEAN - 14, rue Anatole France - 82000 Montauban.*

## Les B.T. pour nous, par nous

### Pour une agence de presse coopérative

Pour l'enfant, DROIT A L'INFORMATION, POUVOIR SUR L'INFORMATION par quels moyens ?

#### UNE RÉALITÉ

Répondant au bandeau qui paraît régulièrement dans les revues de la collection (B.T. ou B.T.J. a besoin de vous), de plus en plus d'enfants et d'adultes écrivent directement à Cannes : l'échange qui suit entraîne souvent des parutions dans le magazine.

Par ailleurs, Cannes, pour pallier les manques de la collection et mieux coller à l'actualité, commence à faire appel directement à des individus (enfants, adultes) ou à des classes sur des thèmes précis.

#### UNE IDÉE

Ce type d'échanges, si nous pouvons les multiplier, donnera à tout lecteur, quel que soit son âge et son statut, le droit de s'impliquer dans les brochures en correspondant ponctuellement ou régulièrement avec le secteur de la collection B.T. N'y a-t-il pas là naissance d'un nouveau statut de travailleur Freinet, celui de « correspondant de la collection B.T. » ? nos circuits B.T. ne sont-ils pas déjà une formidable « Agence de Presse Coopérative » ?

« Une agence de presse est un organisme qui fournit aux journaux et périodiques, des articles, informations, reportages, photographies et autres éléments de rédaction... »

Pour les publications documentaires du Mouvement École Moderne B.T.J. - B.T. - B.T.2 - B.T.Son

Les articles, les informations, les reportages, les photographies, sont fournis par des classes.

L'ensemble des classes abonnées à nos publications forme une vaste

#### agence de presse coopérative

Chaque lecteur, chaque classe peut proposer des informations, des reportages, des photographies... et devenir ainsi correspondant de l'agence de presse coopérative.

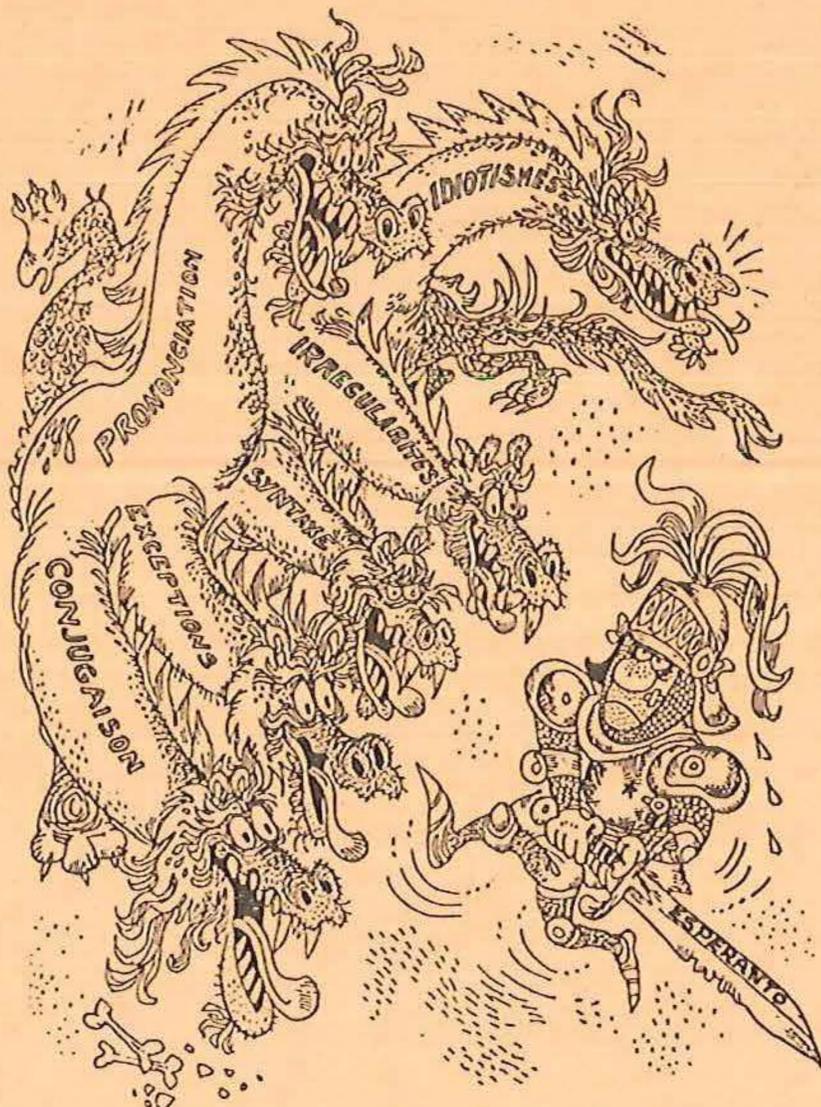
Inversement il peut s'adresser à l'agence pour obtenir ces mêmes types de documents en vue d'une production pour la collection.

Envoyer vos propositions à :

*Georges DELOBBE, B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cédex*

Répondez aux appels que vous trouverez dans les publications.

Tout document pouvant intéresser les publications documentaires sont à expédier à la même adresse.



## 1985... FIN DES LANGUES RÉGIONALES A L'ÉCOLE

### RIEN N'EST ACQUIS !

Il y a un an, paraissait la circulaire n° 82261 du 21 juin, permettant l'enseignement des langues régionales, de la maternelle à l'université, pour une durée de trois ans.

Un bilan sera fait en 85. Il reste deux ans ! Qu'a fait l'I.C.E.M. ? Que va faire l'I.C.E.M. d'ici deux ans ?

Nous devons absolument nous structurer pour être efficaces.

Une commission existe et l'atelier du congrès a prouvé que quelques-uns, ayant pris conscience de l'urgence de l'enjeu, ont la volonté de se mobiliser.

Il faut s'en donner les moyens, rejoignez-nous.

Faites-nous part de vos expériences, travaux en cours, projets...

Une adresse : *Michelle FRADIN, École de Clazay - 79300 Bressuire.*

Revoir dans *L'Éducateur* n° 3, sur cette question, « En 6<sup>e</sup>, connaître sa propre histoire » et dans le n° 1 « Cultures... racines ».



### ANALYSE DU RÉEL

1. a) Poursuite du CIRCUIT « Correspondance naturelle entre classes » au sujet de l'analyse du réel.
- b) Poursuite également de la publication du bulletin (correspondant au circuit) pour les adultes : *Le Caillou*.
- c) Rendez-vous aux Journées d'Études prochaines.

S'adresser à : Jean-Paul GAY - École du Gollet - 74170 Saint-Gervais.

### 2. MISE EN PLACE D'UN BULLETIN

« Exploration, lecture et maîtrise de l'environnement » pour permettre la communication, l'articulation et la réflexion au sujet des pratiques et des outils dans le mouvement.

... s'adresser à Robert LAVIS, École des Fonts du Pouzin - 07250 Le Pouzin - Tél. : (75) 62.90.19 ou à Georges DELOBBE à Cannes.

## COMMISSION (C.M.T.) CRÉATION MANUELLE ET TECHNIQUE

Comme d'habitude, la commission C.M.T. a proposé des ateliers et une exposition de documents. Très peu de visites, comme d'habitude...

1. Des projets avec Martine MAZOYER du Laboratoire Coopératif d'Analyse en liaison avec le secteur B.T. sont en cours sur l'alimentation.
2. La rencontre avec Sylvie RAMBOUR, présidente de l'A.P.M.E. sera-t-elle fructueuse ?
3. Le stage C.M.T. est reconduit pour la troisième fois en août 84. Il sera suivi d'une rencontre entre les travailleurs des projets B.T.
4. Nous avons été étonnés de trouver au stand des outils expérimentaux un fichier de cuisine-lecture qui, après étude, comporte de nombreux points discutables (exemple : utilisation abusive de levure chimique). Une collaboration avec notre secteur aurait évité cet écueil. Nous prenons contact avec l'auteur.

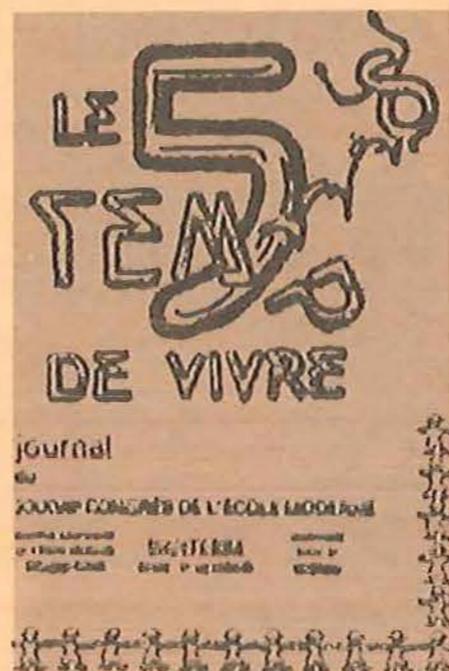
... COMMENT ÉVITER CE GENRE DE DOUBLONS ? L'AVENIR ?...

## SECTEUR AUDIOVISUEL COMMISSION RADIO

- Création d'une banque de données sonores ou radiophoniques.
- Circuit d'échanges d'émissions accompagnées d'une fiche d'écoute.
- Création de documents collectifs avec cassettes tournantes.

Renseignements - centralisation :

*Georges BELLOT, 366, avenue de la Libération - 84270 Vedène.*



## SECTEUR CORRESPONDANCE MOTION

Les enseignants pratiquant la pédagogie Freinet, secteur correspondance, réunis en congrès à Nanterre du 29 août au 1<sup>er</sup> septembre 83, considèrent :

- Que la correspondance interscolaire :
  - est une des bases de la pédagogie Freinet,
  - qu'elle est essentielle dans la formation de l'enfant, futur citoyen,
  - qu'elle a été, depuis de nombreuses années, reconnue et encouragée par les Instructions Officielles pour ses vertus tant pédagogiques que coopératives et éducatives.
- Qu'il est évident que les échanges interscolaires sont très coûteux pour les classes et les maîtres.

Demandent instamment au Gouvernement de la gauche, qu'enfin des règles claires soient définies pour la circulation en franchise postale des échanges entre les classes de l'enseignement public ou que les frais occasionnés soient pris en charge par l'État au même titre que pour les autres activités scolaires.

Alertent M. le Ministre de l'Éducation Nationale sur le fait que la pratique de la correspondance interscolaire disparaîtra si une solution n'est pas trouvée dans les semaines à venir.

## RENCONTRES D'ENFANTS - FESTIVALS

Les camarades présents dans les ateliers ont décidé de :

- Témoigner de cette activité quasi-clandestine dans les revues : *L'Éducateur, Créations, B.T., B.T.J., B.T.2, Vivre et Boom'rang.*
- Rassembler les documents écrits et audiovisuels pour les Journées d'Études de Vesoul.

Envoyer tous témoignages à :

— Jacques MONTICOLO, 16, rue Marcel Pagnol - 52000 Chaumont.  
Georges BELLOT, 366, avenue de la Libération - 84270 Vedène.



### « AMIS DE FREINET ET DE SON MOUVEMENT »

DEUX POINTS :

1. Une expo « Itinéraire de C. Freinet. Naissance et évolution de la pédagogie populaire » et de nombreux documents (*Éducateur prolétarien, Infantines...*) ont eu la visite de nombreux camarades du congrès. Ce qui nous a permis d'avoir de fructueux échanges.
2. Une très intéressante « Assemblée Générale », à dimension internationale (y étaient présents des camarades hollandais, belge, allemand, espagnol... français) s'est tenue le mardi.

La partie essentielle du débat a été consacrée à l'activité de Freinet dans ses recherches pédagogiques au niveau international, en collaboration avec les chercheurs allemands, suisses, russes...

A la demande de jeunes camarades, étrangers et français, notre effort portera sur la recherche de documents relatifs aux contacts de Freinet au niveau international (entre 1920 et 1940)... Ce qui ira dans le sens de la nécessité d'une fondation internationale Freinet.

## SECTEUR ÉQUIPES PREMIER DEGRÉ

Durant ce congrès, le secteur a travaillé dans deux directions :

1. Première approche de deux documents de travail :

a) « Les conseils coopératifs d'école » = essentiels dans une vie d'équipe, ils ne peuvent exister et être formateurs pour les enfants que si ceux-ci vivent d'abord des conseils de classe. Il est à noter que ceci implique une équipe de maîtres soit Freinet soit appliquant une pédagogie coopérative.

b) « Le décroisement » = récit d'une double expérience menée à Breuil-le-Sec : deux classes C.P.-C.E.1.-C.E.2 - deux classes C.M.1.-C.M.2. La discussion a porté sur l'organisation de la classe, les plans de travail, les contrats, l'évaluation, les visites des parents, le rôle de chaque maître. Se sont dégagés certains « invariants » du décroisement.

2. Discussion sur le pourquoi et le comment du secteur équipes pour 83-84.

• Unanimité pour :

— Que le secteur définisse « les invariants » d'une équipe Freinet.  
— Que le secteur entreprenne une pub régulière, et abondante, dans les revues I.C.E.M. et — si possible — au-dehors.

• Unanimité pour organiser une rencontre du secteur avant les Jour-

nées d'Études de Pâques 84, rencontre basée sur documents (ceux déjà cités et d'autres en cours de parution).

Selon le principe de rotation des responsabilités cher au secteur, et selon le contrat pris aux J.E. de Creil en 81, Claudine Capoul et Monique Meynien laissent l'animation du secteur à l'équipe d'Aizenay en Vendée.

### (Notez bien)

Le secteur Équipes rappelle l'existence du bulletin « *Équips-nous* » qu'il fait paraître une fois par trimestre minimum pour un abonnement de 50 F.

L'animation du secteur est assurée par l'équipe de l'école primaire Louis Buton - 85190 Aizenay.

Si vous souhaitez participer :

- Aux cahiers de roulement qui circulent pour une recherche des invariants des Equipes Freinet.
- Aux échanges actuellement en cours dans le secteur sur le décroisement et les conseils coopératifs d'école.
- Participer à la rencontre en 84.
- Avoir des réponses à vos questions, signalez-vous à l'équipe d'animation.

Claudine CAPOUL

## Vie internationale

### Informations F.I.M.E.M. Les statuts

#### R.I.D.E.F. 84 EN BELGIQUE

#### Rencontre Internationale Des Educateurs Freinet

##### OBJECTIF :

L'objectif poursuivi était de modifier les statuts de la Fédération Internationale des Mouvements de l'École Moderne (F.I.M.E.M.) afin qu'ils puissent être adoptés dans tous les pays et permettre une représentation aussi équitable que possible par tous les groupes ou associations. Des réunions de travail ont eu lieu dans ce but à Grenoble, Turin, Paris (janvier et mai) puis enfin à Cologne.

##### Assemblée Générale Extraordinaire :

L'assemblée générale extraordinaire du vendredi 12 août 1983 a adopté les nouveaux statuts à l'unanimité, moins une abstention.

Ces statuts prévoient :

- Les buts et les moyens de la fédération.
- Les modes de représentation des groupes, des associations et des groupes de travail à l'Assemblée Générale (voir les statuts dans la Multicarta).

##### ASSEMBLÉE GÉNÉRALE :

Lors de l'Assemblée Générale, chaque groupe F.I.M.E.M. (annuaire 1982) sera représenté par un à cinq mandats attribués en fonction des particularités locales et du nombre d'adhérents (par exemple l'Espagne disposera de quatre mandats à répartir entre les divers groupes locaux). Ce nombre de mandats pourra être modifié par le C.A. en fonction des opportunités et soumis à l'A.G.

L'Assemblée Générale prend toutes les décisions sur l'orientation de la Fédération, élit le C.A., fixe l'ordre du jour de l'Assemblée...

##### LE CONSEIL D'ADMINISTRATION :

De douze membres au minimum, renouvelables par tiers chaque année, il est élu par l'Assemblée Générale à partir des candidatures émises en fonction d'un contrat de travail par les groupes, associations, groupes de travail. Ceux-ci devront être représentés au C.A. Le C.A. assure le fonctionnement de la F.I.M.E.M. et applique les décisions prises lors de l'Assemblée Générale.

##### LE BUREAU :

Désigné par le C.A., il traite des problèmes de secrétariat, information, finances et assure le fonctionnement quotidien de la Fédération.

Chaque membre du C.A. s'engage et est élu sur un contrat de travail de trois ans. Il peut être mis fin à son mandat chaque année par l'A.G. pour raisons graves, ou inefficacité.



##### COMPOSITION DU CONSEIL D'ADMINISTRATION PROVISOIRE :

Organisation de la R.I.D.E.F. : BELGIQUE (Francis GILEN).

Multicarta : ESPAGNE + COLOGNE.

Secrétariat - Information - Annuaire : FRANCE (Pierre LESPINE, André DEJAUNE).

FINANCES : Ursula HOFF (COLOGNE), Renée RAOUX (FRANCE).

COORDINATION DES GROUPES DE TRAVAIL : ITALIE, SUÈDE (Léna ALEXANDERSON), FRANCE (Jacques MASSON, Nicole DÉJEAN).

Orientations nouvelles F.I.M.E.M. : FRANCE (Pierre LESPINE, André DEJAUNE), BELGIQUE, HOLLANDE (LONNEKE).

Président : Josep ALCIBE (ESPAGNE).

Abonnez-vous à la Multicarta : ESCUALA POPULAR - M.C.E.P. C/De-sangano II 2<sup>e</sup> - Madrid 13 - Espagne.

Les articles pour la Multicarta doivent être écrits en français et en espagnol.

La R.I.D.E.F. prochaine aura lieu en Belgique dans la ville de Leuven (ville historique flamande à 25 km de Bruxelles). Elle durera dix jours au total qui seront fixés entre le 16 et le 30 juillet 1984.

La R.I.D.E.F. sera préparée par une équipe coopérative de militants des deux groupes belges (francophones et flamands) et du groupe allemand de Köln.

La R.I.D.E.F. sera conçue comme un grand marché d'échanges d'expériences. Pour réaliser ça, le nombre de participants sera limité à 200. Le matin, fonctionneront des ateliers permanents et organisés à l'avance. Les après-midi et soirées seront davantage ouverts aux ateliers organisés par les Ridefois eux-mêmes. Nous, les organisateurs, nous nous occuperons surtout à préparer un milieu de travail, assez ouvert pour que différents besoins et loisirs puissent être satisfaits.

Pour les ateliers permanents, on cherche des animateurs/trices internationaux/ales de différents pays qui se proposent pour animer seul ou en équipes coopérative avec au moins deux langues véhiculaires, un des ateliers permanents. Des candidats se proposent assez tôt au secrétariat R.I.D.E.F. 84.

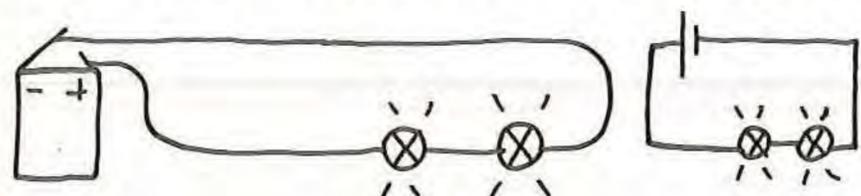
Les inscriptions se régleront dès le début de l'an 84, en liaison avec les délégués ou responsables F.I.M.E.M. des différents groupes ou associations.

Le secrétariat R.I.D.E.F. est :

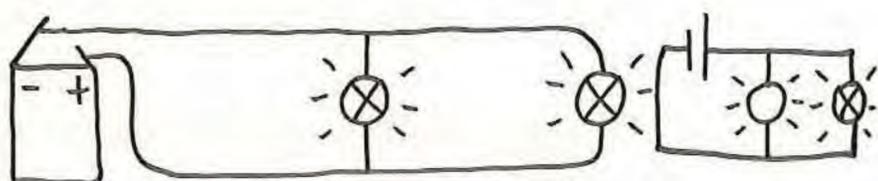
Éducation Populaire, 35, avenue Jottrand - B 1030 Bruxelles.

## Tâtonnement expérimental et recherche scientifique

Jean-Christophe et Frédéric présentent à la classe (C.M.1) des expériences qu'ils ont faites en électricité à partir des fiches n° 05 et 06 du nouveau F.T.C. (1). Il s'agit d'expériences sur les montages en série et en parallèle de deux ampoules avec une pile.



Montage en série



Montage en parallèle

Chaque auditeur peut, au cours de cette présentation, remarquer que lorsque deux ampoules sont montées en série chacune d'elle éclaire moins bien qu'une seule ampoule branchée de façon habituelle (normale ?) sur une pile alors que lorsqu'elles sont montées en parallèle, elles éclairent de la même façon. Que se passe-t-il ? On voudrait quand même que les deux ampoules en série s'allument normalement.

Jean-Christophe : On pourrait peut-être mettre deux piles ?

Élisa : Oui, plus de courant, quoi !

Hubert : On pourrait rapprocher les deux ampoules de la pile : peut-être que ça donnerait plus de courant.

Élisa : Ou une pile avec plus de... plus de volts.

Carole : Est-ce qu'avec deux piles ça ferait plus marcher en série qu'en parallèle les ampoules ? (!)

Frédéric : On pourrait mettre des interrupteurs ?

Laurent : A quoi ça va servir ?

... Plus on allonge les fils, plus les ampoules éclairent moins ; plus on les raccourcit et plus les ampoules elles éclairent moins ! (et réciproquement !)

Carole : Pourquoi ?

Moi : C'est une proposition ; il faudra essayer !

Laurent : Le courant n'est pas assez fort pour tant de longueur de fil.

Stéphanie : C'est comme si on rapprochait les deux ampoules.

Élisa : Quand les ampoules sont loin, le volt il faut qu'il passe à travers les fils et ça en perd un peu.

Carole : Il passe quand même ?

Élisa : Oui, mais il doit en perdre un peu.

Laurent : La pile a pas assez de puissance, alors le courant ne peut pas garder la même puissance que quand il sort de la pile.

Élisa : On pourrait aussi essayer avec trois piles.

Jean-Christophe : Il faut d'abord essayer avec deux.

Carole : Avec trois piles, d'accord, mais combien d'ampoules ?

Élisa : Deux aussi.

Stéphanie : Et avec une pile ronde, ça marcherait comme avec une pile carrée ?

Carole : Il faudrait essayer trois piles - une ampoule ; trois piles deux ampoules ; trois piles - trois ampoules.

Élisa : Je crois qu'il va en griller des ampoules !

Moi : Ça ne fait rien, il faut essayer.

Sylvie : Les piles rondes et les piles carrées, c'est les mêmes volts ?

Moi : A votre avis ?

Frédéric : Non, les carrées c'est 4,5 v et les autres 3 volts.

Hubert : Non, les rondes c'est 3,5 volts... heu non... 25 volts.

Laurent : Non, 1,5 volt.

Moi : Oui, 1,5 volt.

Carole : Oui, mais elles ont pas de lamelles donc on peut pas mettre deux fils.

Stéphanie : Si mais elles sont remplacées par des petits ronds.

Carole : Je sais, mais y'en n'a pas deux.

...

Sylvie : Avec la petite, ça devrait moins marcher qu'avec la grosse.

Stéphanie : Mais si on met quatre petites, peut-être que ça marchera pareil.

Moi : Il faudra essayer !

Élisa : Et une grosse et une petite, on peut les rassembler pour voir si ça ferait beaucoup de courant ?

Cette discussion a été enregistrée (ce que vous venez de lire est la retranscription de la bande) afin que toutes les propositions puissent être retenues. Celles-ci n'ont pas été notées au fur et à mesure au tableau afin de laisser à l'énumération des hypothèses toute sa spontanéité. Elles ne l'ont été qu'après, lors de l'écoute de l'enregistrement. En voici la liste, dans l'ordre où elles ont été énoncées :

1. Mettre deux piles (de 4,5 v).
2. Rapprocher les ampoules de la pile.
3. Utiliser une pile plus puissante (à défaut, lors de l'expérimentation, on utilisera le transfo C.E.L. sur 6 v).
4. Mettre un interrupteur.
5. Mettre trois piles (de 4,5 v).
6. Essayer avec une pile ronde (1,5 v).
7. Mettre quatre piles rondes.
8. Mettre une grosse pile (4,5 v) et une pile ronde.

Les enfants se sont alors répartis par petits groupes de trois ou quatre et ont fait des montages afin de vérifier chaque hypothèse. Ils avaient à leur disposition sur une table commune :

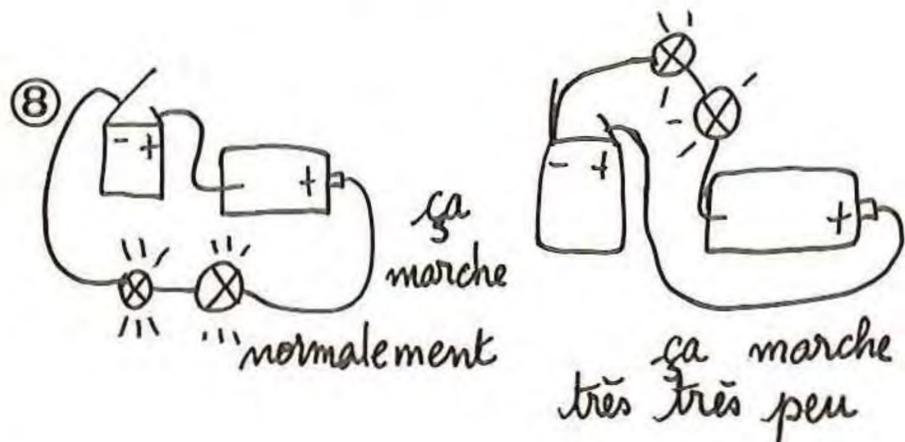
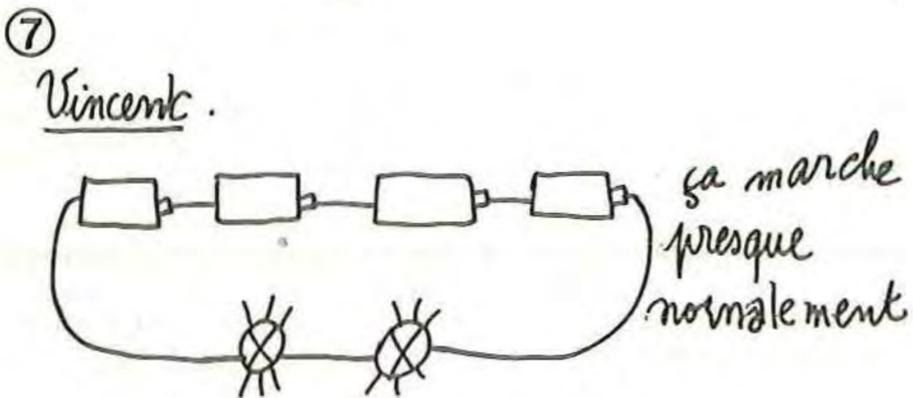
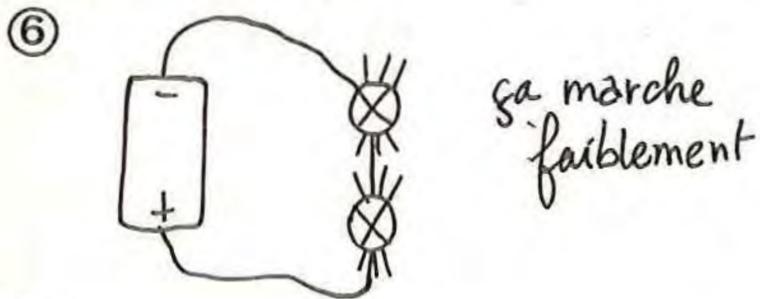
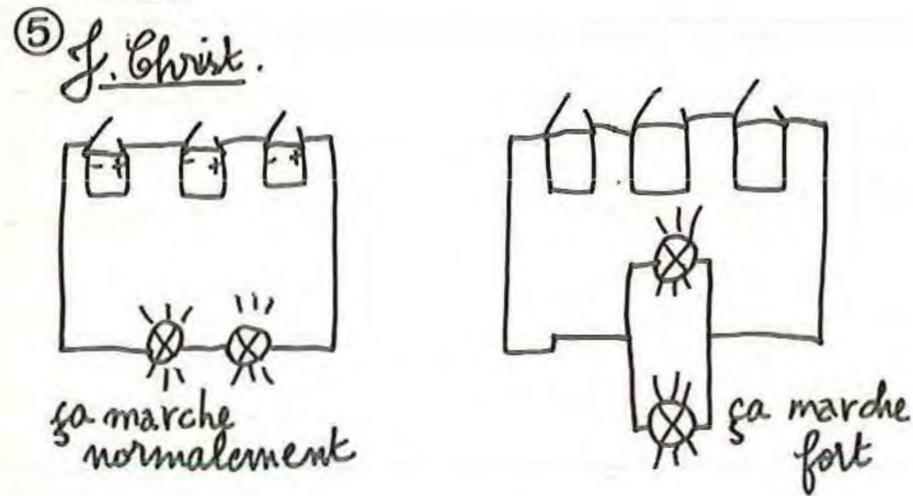
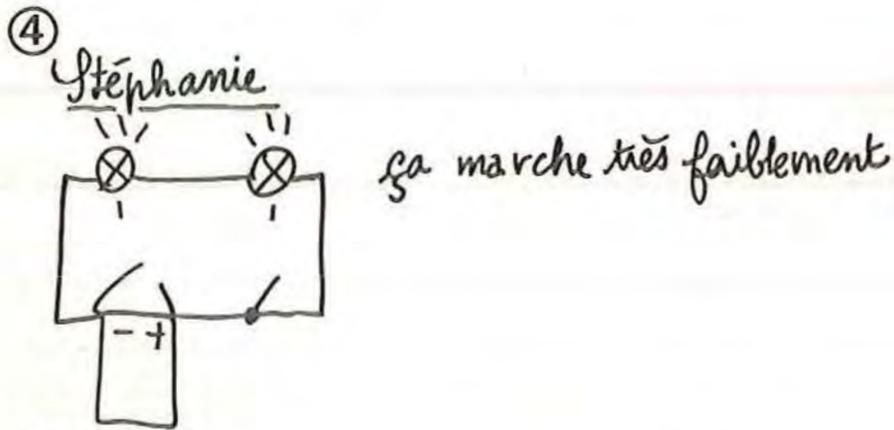
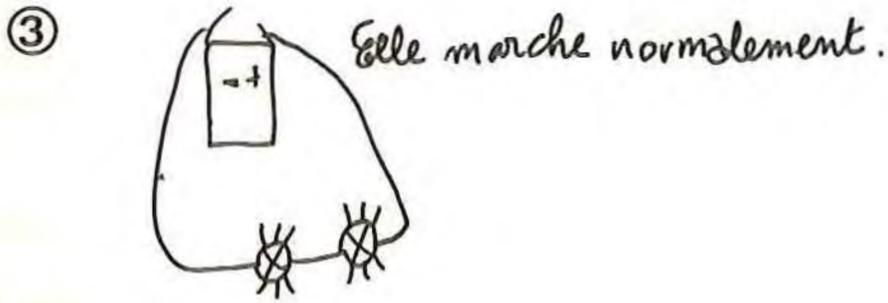
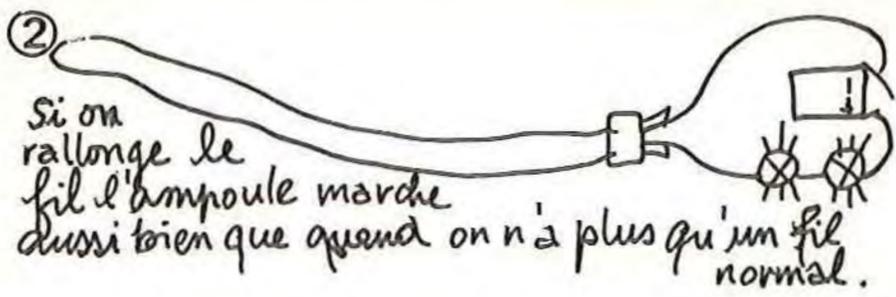
- Une dizaine de piles de 4,5 volts.
- Cinq piles de 1,5 volts.
- Du fil électrique.
- Des ampoules montées sur douilles C.E.L.
- Un montage de référence comportant une pile et deux ampoules en série leur permettant de comparer l'intensité de la lumière émise par chaque ampoule de leur montage par rapport au montage de départ.

Chaque équipe a pris en charge, quelques montages et au bout d'un moment, chacune d'elles a présenté ses conclusions sous forme de schémas grand format et de commentaires oraux à l'ensemble de la classe. On a ainsi pu les classer selon l'intensité de l'éclairage fourni (ou non) par chacune des deux ampoules du montage.

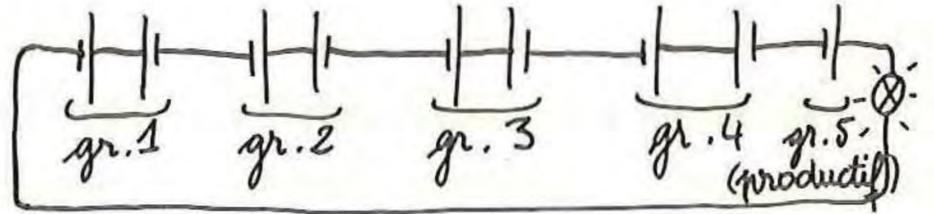
Le but étant, je le rappelle, de faire fonctionner normalement deux ampoules montées en série, on a pu éliminer les hypothèses n° 2, 4, 1 et 5. On s'est donc rendu compte qu'il s'agissait de « mettre plus de volts ».



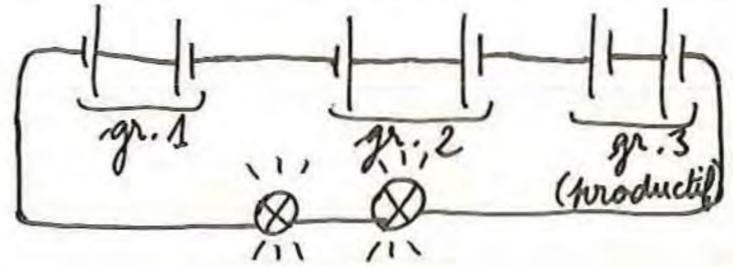
(1) F.T.C. (Fichier de Travail Coopératif) - Série électricité.



Mais on est alors tombé sur un autre problème : il ne s'agit pas de relier les piles n'importe comment (cf. schémas 1 et 8). En effet, selon que l'on monte les piles (4,5 volts par exemple) en série (+ d'une pile relié au - de l'autre) ou en opposition (+ d'une pile relié au + de l'autre), ça marche ou ça ne marche pas. Il a alors été décidé de faire de nouvelles expériences sur le montage des piles en série (et en opposition). Jean-Christophe a alors découvert qu'il était possible de brancher neuf piles sur une seule ampoule sans la faire griller. Il suffit d'en grouper huit par groupes de deux de façon à ce que chaque groupe ait une action nulle (en opposition). Ainsi, seule la pile du groupe 5 est productive.



Autre trouvaille : ils ont remarqué que pour allumer normalement une seule ampoule il fallait un nombre impair de piles et que pour en allumer deux il en fallait un nombre pair.



Voilà donc un compte rendu de deux séances d'activités d'éveil qui donnent chaud au cœur car vivantes et efficaces. J'ai l'impression, et même plus, qu'elles ont été profitables aux enfants qui ont avancé pas à pas dans la connaissance de phénomènes électriques selon la démarche QUESTION → HYPOTHÈSE → VÉRIFICATION → CONCLUSION. Cette démarche, assez facile finalement à suivre en sciences, peut-on l'avoir aussi en histoire et géo par exemple ? Qu'en pensez-vous ? Comment faites-vous ?

Robert BESSE



## LA DOCUMENTATION Initiation à sa gestion

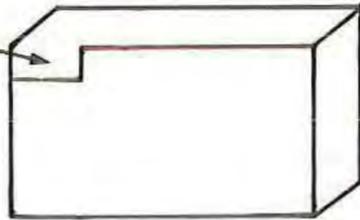
Marie DREVET (section enfantine, C.P., C.E.1), Alain DREVET (C.E.2, C.M.1 et 2) École publique d'Égliseneuve près Billom. 63160 Billom.  
École rurale : 40 enfants environ.

### Comment j'ai découvert le *Pour Tout Classer* (1) :

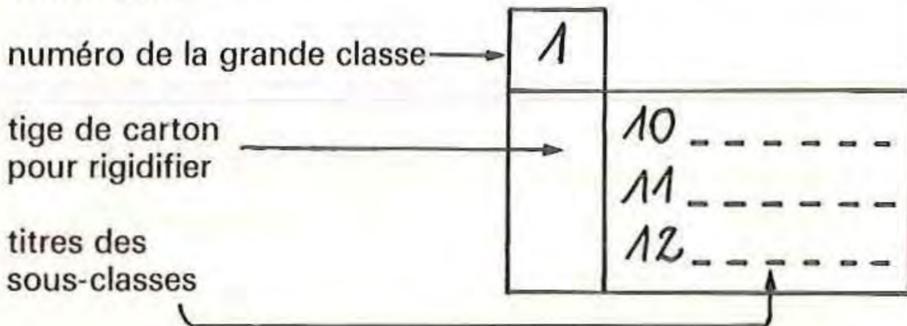
Lorsque j'étais à l'E.N., mon frère m'avait passé une des premières éditions du P.T.C. J'ai commencé à classer les documents que j'avais. Je les rangeais dans des chemises numérotées. C'est alors que j'ai découvert (au dépôt C.E.L. de Clermont), une édition plus récente du P.T.C., édition que j'ai trouvée plus logique. J'ai alors modifié les numéros de mon classement. Ce travail a été très rapide puisque les documents étaient déjà classés par thèmes.

### Rangement :

Mon père m'avait fabriqué des caisses en bois, fenêtre pour voir rapidement les numéros des grandes classes.



Les grandes classes (0, 1, 2,...) étaient séparées par des fiches rigides.

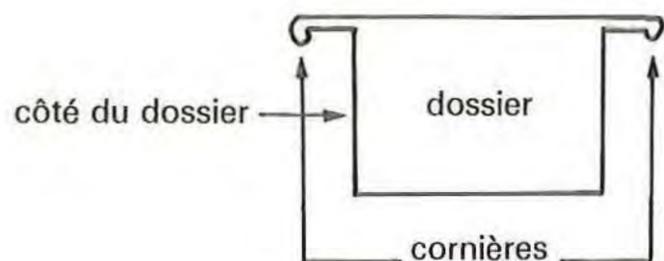
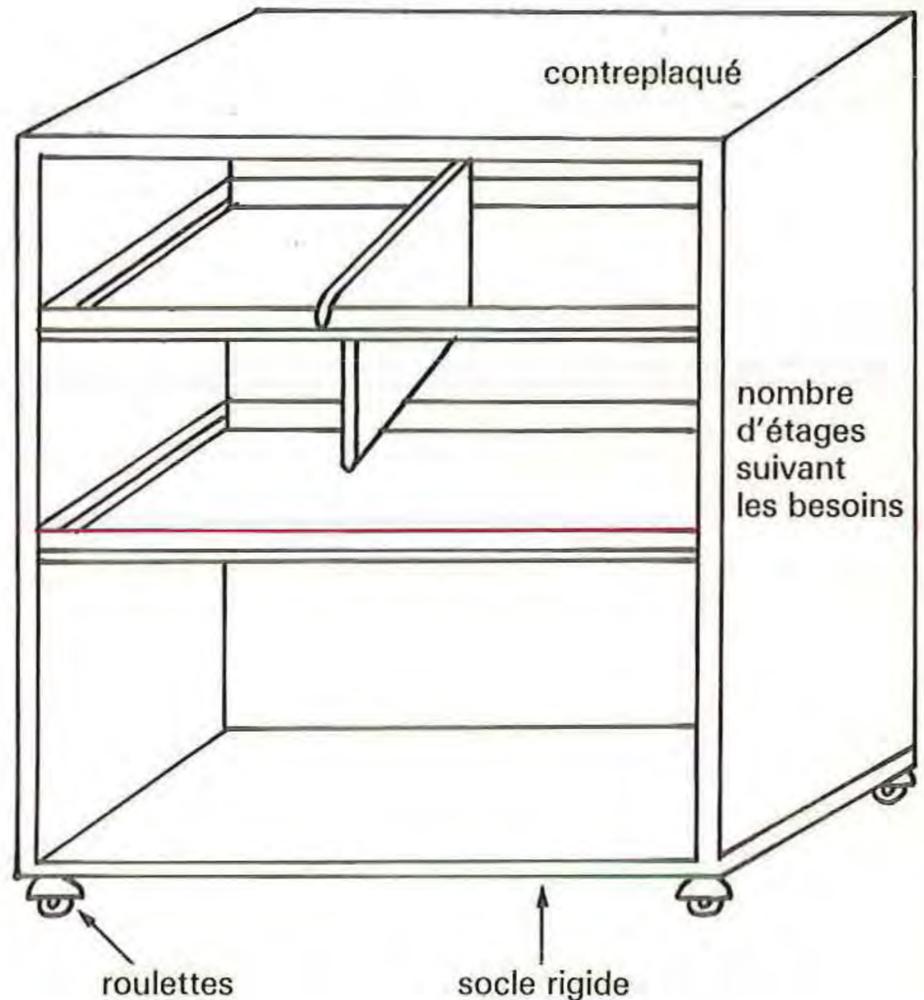


Il y a cinq ans environ, nous avons décidé, Alain et moi, de modifier notre rangement. (Nos dossiers se détérioraient, les séparations aussi, les caisses étaient encombrantes et prenaient la poussière. Nous avons construit un meuble en cornières perforées pour mettre des dossiers suspendus à lecture verticale.

Nous avons choisi le classement vertical plutôt qu'horizontal parce que :

- l'encombrement est moindre,
- les dossiers sont accessibles par l'avant du meuble,
- il n'y a pas de couvercle à soulever, le haut du meuble peut servir d'étagère permanente.

Lorsque nous avons terminé ce meuble mobile, nous étions satisfaits et nous l'avons immédiatement chargé... Mais le lendemain matin, nous avons été désagréablement surpris, car les roulettes avaient plié. Nous avons alors fait faire un socle en ferraille rigide.



(1) *Pour Tout Classer*, petit guide permettant à des enfants, adolescents ou adultes, de s'initier à la classification et à la recherche de documents, à la gestion d'une documentation. Actuellement en cours de refonte, sera disponible prochainement.

Renseignements : C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca.

## Qu'est-ce que je classe dans les dossiers :

Coupures de presse, reportages divers, textes et documents pour la classe, documentation pédagogique, diapos (quand elles sont sous pochette plastique).

## Comment je classe :

Au moment où je classe, je ne lis pas tout. J'ai essayé au début, mais je me suis vite rendu compte que c'était impossible, lent et ennuyeux. Je classe donc d'après les titres principalement. Si le classement n'est pas immédiatement évident, je laisse les documents en attente pour une lecture plus approfondie... C'est ainsi que certains documents nous suivent, au fil de nos déménagements successifs, en attente depuis quelquefois plus de dix ans.

## Quand est-ce que je classe :

L'idéal serait bien sûr de classer les documents au fur et à mesure de leur arrivée. Mais je n'y arrive pas. J'ai des « périodes » de classement plus ou moins longues, plus ou moins régulières. Pratiquement, je classe une pile de documents. Je les numérote en haut à gauche (afin de pouvoir inscrire éventuellement des subdivisions) puis je les range dans l'ordre des numéros cote de classement). Ensuite, c'est Alain qui se charge du rangement dans les dossiers.

## Utilisation des documents par les enfants

Dans ma classe (S.E., C.P., C.E.1), l'équipe ou l'enfant demandeur m'accompagne au meuble et je lui en explique le fonctionnement.

Exemple, nous voulons des documents sur le lézard. C'est un animal : les animaux sont sous la cote 3.

C'est un reptile : dossier 34.

Je sors alors le dossier, les documents sur le lézard sont dans la chemise 341. Quand le dossier est peu important, je le donne entier aux enfants. Quand il est trop dense, nous regardons alors surtout les photos. Si nous décidons de travailler sur le sujet, nous reportons le travail à un autre jour. Le soir, je lis alors les différents articles en essayant d'éliminer les documents inintéressants, et si j'ai le temps, je fais une fiche-guide (points importants, possibilité de travailler à plusieurs, équipe) qui reste dans le dossier. Alain procède comme moi. Après utilisation des dossiers, il exige que les documents soient rangés correctement dans les dossiers par les utilisateurs. A Vollope, où nous étions restés quatre ans, les enfants du C.M. commençaient à savoir chercher et ranger les dossiers dans le meuble sans avoir recours à lui.

## Classement des autres documents (revues, livres, manuels scolaires...)

J'ai décidé de rendre accessibles les Courriers de l'U.N.E.S.C.O., Géo, manuels scolaires, que nous avons beaucoup de mal à consulter.

Je classe les articles suivant le P.T.C., mais sous forme de fiches.

fiche 100 x 150	G 41 I	cote du P.T.C.
	Courrier de l'UNESCO	titre de l'ouvrage, numéro, page
		titre de l'article

J'ai une couleur de fiche par ouvrage : blanc = géo ; vert = courrier de l'U.N.E.S.C.O. ; bleu = manuels scolaires ; jaune = collection B.T.

Quelquefois un article peut se classer à différents endroits. Par exemple, un document reportage sur l'Islande peut se classer en géographie : G41 Islande ; mais aussi peut comporter une photo intéressante de geyser : 114 geyser. Je fais alors autant de fiches que de possibilités.

Ce fichier ainsi que les collections classées (sauf B.T.) restent chez nous. Nous descendons en classe les documents nécessaires.

## BIBLIOGRAPHIE I.C.E.M.-C.E.L.

### • Dossiers pédagogiques :

n° 100 Comment nous utilisons la B.T.

n° 119 La documentation audiovisuelle.

n°s 154-155-156 L'enfant et la documentation.

• Chez Casterman (Coll. E3 témoignages) Michel Barré « L'aventure documentaire » (ouvrage disponible à la C.E.L. et en librairie).

• Et un ouvrage en chantier dans la collection « Pourquoi-Comment », parution prévue rentrée 84. Pour participer à sa rédaction ou lecture critique, écrire à :

L'Éducateur  
Guy CHAMPAGNE  
Bégaar  
40400 Tartas



### éveil

#### FICHIER DE TRAVAIL COOPÉRATIF

Le F.T.C. est un outil d'initiation : il propose à l'enfant des activités multiples pour élargir son champ d'expériences. Ainsi il aide l'enfant à prendre en charge sa propre évolution, à accéder à l'autonomie.

Chaque série 45 F

- Séries de 48 fiches
- Éducation corporelle**  
Ces fiches permettent aux maîtres et aux élèves d'explorer le plus grand nombre possible de domaines de l'activité corporelle, d'utiliser et d'améliorer le milieu scolaire et ses alentours, de favoriser l'expression et la communication corporelles. Utilisables dès la maternelle grâce à leurs nombreuses photos, elles le sont encore au début du premier cycle grâce à leur diversité.
  - Éducation corporelle 1  
48 fiches parues dans les précédentes séries de 100 ..... 45 F
  - Éducation corporelle 2  
34 fiches reprises et 14 nouvelles ..... 45 F
- Électricité**  
Ces fiches s'adressent aux débutants mais sont utilisables du C.M.1 à la 5<sup>e</sup>. Elles s'inscrivent dans les programmes. Elles facilitent le tâtonnement tout en permettant la réalisation de montages utilisables par les enfants.
  - 48 fiches d'expériences et de découvertes ..... 45 F
- Création manuelle et technique**  
Plus qu'une simple collection de recettes de travail manuel, ce fichier sollicite au maximum l'initiative et l'originalité. Il permet de mettre en application les instructions pour l'Éducation Manuelle et Technique à l'école élémentaire et au premier cycle du second degré.
  - Deux séries de 48 fiches non séparables ..... 90 F  
Voir page 23 ce qui comporte cette série double.
- Histoire**  
Cette série de fiches a pour but de mettre en contact les enfants avec des traces tangibles de l'Histoire, autant en milieu urbain qu'en milieu rural. Utilisables dès la C.E.2, elle propose d'étudier l'évolution de l'école, du village, de la ville, de la vie quotidienne, de la vie domestique.
  - 48 fiches pour enquêter, découvrir ..... 45 F
- Série spéciale « Maternelle - C.P. »  
100 expériences fondamentales destinées à élargir le champ d'expérience des enfants (100 fiches)  
Chaque fiche comprend :  
- 1 photo d'enfant réalisant l'expérience,  
- des conseils pratiques destinés au maître.  
la série de 100 fiches ..... 78 F
- Fiches vierges, les 100 ..... 28 F

## CRÉER SES OUTILS - ATLAS ACTUALITÉ (pour la géographie au cours moyen et dans les collèges)

Témoignage et réflexions extraits du bulletin de travail de la Commission Histoire et Géo de l'I.C.E.M.

Précédent article de la série Créer ses outils : « Un fichier lecture de coupures de presse », dans L'Éducateur n° 2 et réflexions sur cette expérience dans le n° 5.

**But :** (Faire en classe, avec les élèves, un atlas personnel illustré : textes et photos) en utilisant les journaux (ceux que les élèves peuvent se procurer).

Chaque semaine, on dépouille la presse, on découpe, on colle. On fait les cartes (muettes) ensuite complétées par chaque élève (principales villes, frontières, pays voisins) à l'aide d'un atlas.

Il faut donc :

- des journaux,
- des atlas,
- une machine à alcool (tirage des fonds de cartes) ou des tampons-caoutchouc (sale, mais amusant).

On peut utiliser un thème : conflits, catastrophes, accidents, sports...

**Exemples :**

Problème : Ferons-nous le tour du monde ? Réponse en juin. Travail sur toute l'année, une heure par semaine (Niveau : 5<sup>e</sup> et C.P.P.N.)

**Autre idée :**

Géo des inondations (6<sup>e</sup>) :

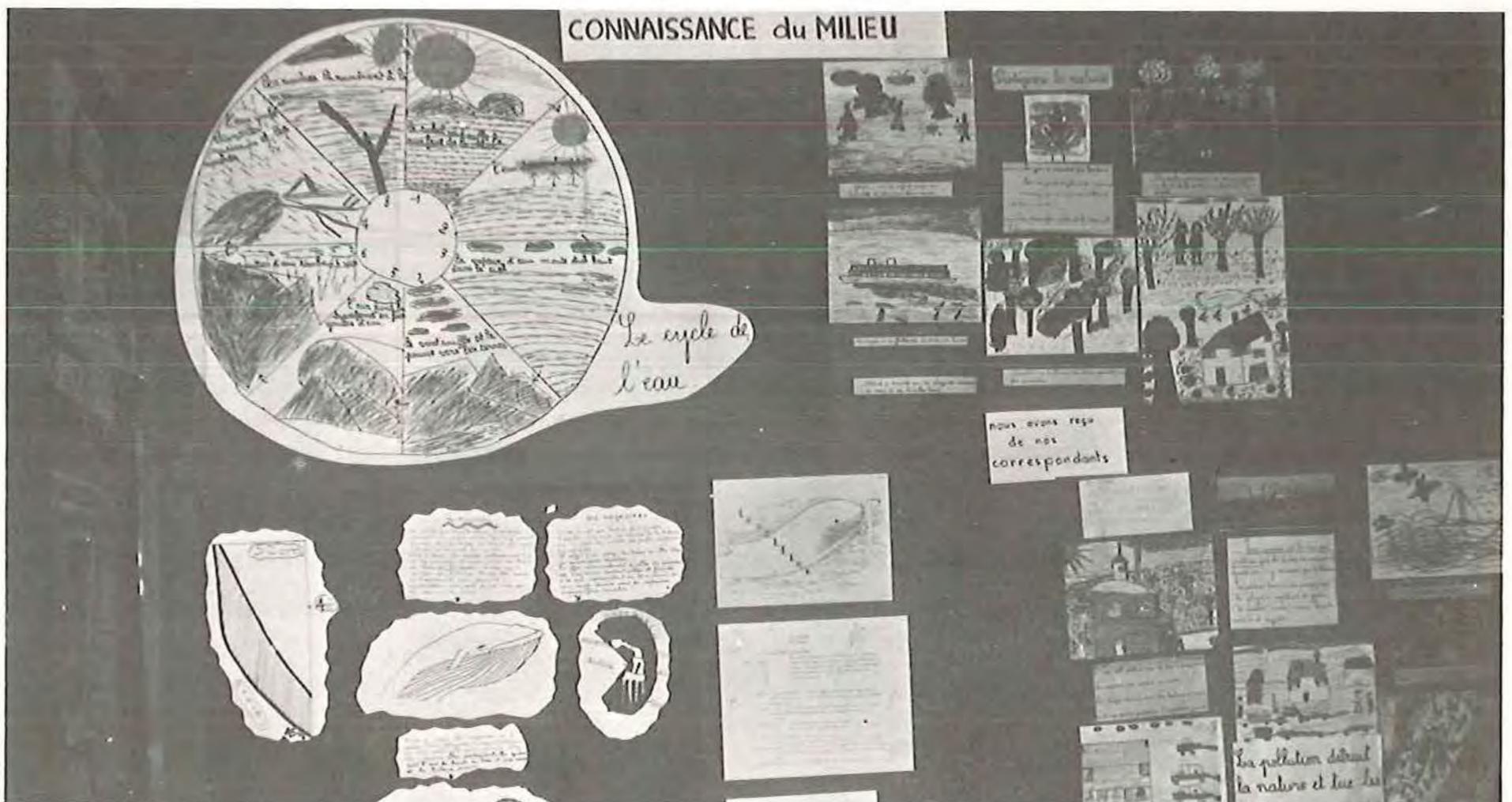
- cartes muettes (fleuves),
- journaux (photos),
- liste des fleuves
- départements sinistrés

(2 cartes : une des fleuves ; une des départements).

**Remarque :** ça marche très bien ; ces enfants ont beaucoup d'attrance pour les catastrophes !



Yves Faroux



# DES OUTILS POUR... SE REPERER DANS L'ESPACE ET DANS LE TEMPS

## Réflexions d'Yves Faroux sur sa démarche

*Dans un premier temps, il dresse un bilan de sa pratique. Ensuite, il envisage d'étendre sa démarche à l'histoire.*

*Sa recherche s'inscrit au cœur de nos préoccupations : mettre en place des outils pour aider l'enfant et l'ado à élaborer de façon personnelle et vivante ses repères dans l'espace et dans le temps.*

Après expérimentation, le bilan est globalement positif dans un sens traditionnel...

Un contrôle bêta montre que les élèves connaissent, savent situer beaucoup de pays avec un taux d'erreurs faible. **Deuxième remarque** de la part des parents d'élèves (pas tous) : c'est très intéressant parce que ça parle du réel (même qu'ils en savent plus que nous !) **Troisième remarque** : l'atlas amène les élèves à s'interroger sur le monde qui nous entoure (effet pas vraiment prévu) et qui incite à approfondir. **Quatrième remarque** : une élève (parents franco-algériens) s'est plus intéressée à l'Afrique du Nord et a développé des recherches dans ce sens ; elle récupérait donc sa géo et son histoire. Ce qui m'amène à penser que notre pratique doit aller en ce sens.

Ce qui veut dire que nos matières sont des instruments d'analyse et de compréhension de notre social (actuel/passé). Sont-ce des banalités ? Ça ne paraît pas évident. On se pose trop souvent le problème de la transmission aux enfants d'un savoir qui permettra ensuite la compréhension. Ou on propose une démarche assez abstraite de recherches sur ce qui les intéresse ; peut-être est-ce le problème du fichier « je voudrais savoir... » que nous n'avons pas réussi à régler ? (Fichier en cours d'élaboration au sein de la commission histoire-géo).

La proposition de travail serait la suivante : faire fabriquer par l'élève son « livre » d'histoire à partir de son vécu, son entourage et l'actualité. Dans un classeur, chacun re-situerait chronologiquement tous les événements qui le concernent directement ou indirectement. On échappe donc complètement à la notion de programme. Est-ce réalisable ? Difficile à dire : il faudrait l'essayer pour voir à quels problèmes on va se heurter (1).

D'autre part, quels instruments faut-il mettre en place pour permettre à l'élève de comprendre le problème qu'il a rencontré ? Un exemple pour illustrer : un responsable du massacre d'Oradour est arrêté et va être jugé : est-ce qu'on doit étudier toute la guerre de 1939-45 ? Non, mais comment déterminer les limites ? On retombe sur le problème des outils qui permettent la compréhension du problème ? Suis-je clair ? Au fond, étudie-t-on un problème historique (les J.O. par ex.) pour lui-même ou pour la compréhension de ce qui nous entoure ? Il s'agirait donc de remonter l'histoire et que chacun fabrique son histoire.

Il y a sûrement beaucoup de choses à éclaircir pour que la dé-

marche soit au point, mais on peut quand même toujours constater que ce qui marche le mieux c'est tout ce qui concerne le réel/actuel, comme l'étude de l'origine des produits que nous consommons (la limite est que l'étude des conditions de cette production n'est pas faite).

Mais ce qui marche encore mieux, c'est le travail d'équipe sur un projet global, parce que tout paraît lié, former un tout plus cohérent. Mais ça, comme qui dirait, c'est une autre histoire...

Yves Faroux

8 rue Paul Bert

72400 LA FERTÉ BERNARD

*(1) N.D.L.R. : Yves lance des pistes. Le bulletin jouera pleinement son rôle lorsque ceux que la démarche proposée intéresse nous feront part de leurs propres tâtonnements, de leurs remarques, de leurs propositions en vue de perfectionner un outil dont nous avons grand besoin.*

Adressez vos témoignages et réflexions à Jean-Pierre Bourreau.

*Le bulletin de la commission histoire et géo paraît quatre fois par an. Organe vivant, et vivifiant, d'un groupe de travail très actif il se veut un lien entre tous ceux qui, désireux de dépasser le stade des lamentations et des incertitudes, s'essaient à redéfinir par une expérimentation et une réflexion coopérative les buts et les techniques d'un enseignement en histoire et géographie à la fois ambitieux et réaliste.*

*L'Éducateur en publiera de nombreux extraits pour les mettre à la portée de tous ses lecteurs. Mais à ceux qui se sentent directement concernés par ce domaine, nous recommandons vivement de s'abonner au bulletin.*

**Pour s'abonner ou se réabonner :** renvoyer ou recopier ou photocopier la fiche ci-dessous dûment remplie et accompagnée d'un chèque de 50 francs à :

Jean-Pierre Bourreau

15 rue des Chanoines

68500 GUEBWILLER

.....  
Nom Prénom : .....

Adresse : .....

.....  
M'abonne à « HO... HIST ET GÉO » pour l'année scolaire 1983-84 (4 numéros).



## Genèse de la coopérative

# INTERVENIR ?

Deux diapos qui datent de la fin de la deuxième année d'un Cours Préparatoire-Élémentaire (1), Genèse Coopé est réuni. Nous parlons de nos classes. Avec des documents et des images. Nous en avons ce jour-là remarqué deux.

**1. Entraide.** Un Vincent souriant et patient initie aux mystères de la lecture un Bruno soucieux qui visiblement fait effort : « Ce mot-là, qu'est-ce que ça veut bien dire ? » Ces enfants qui aident les autres ont souvent des histoires surprenantes : « Qui est ce petit garçon souriant ? » — Vincent ? Un ex-futur débile triste. Il aurait très bien pu se retrouver en perfectionnement ».

**2. Peinture.** Arrivé pour illustrer ce propos une deuxième image : Vincent vient de peindre un hélicoptère. Yeux vifs, grand sourire. Intelligent. Rayonnant... « Raconte ! »

(1) Catherine Pochet a mis en route « sa » classe coopérative dans un Cours Élémentaire 2<sup>e</sup> année qui s'est continué en Cours Moyen (cf. « Qui c'est l'conseil ? ». Maspéro 1969. Puis elle a démarré un Cours Préparatoire et suivi ses élèves deux ans dont Miloud (cf. *L'Éducateur* n° 7 janvier 1980) et Vincent.

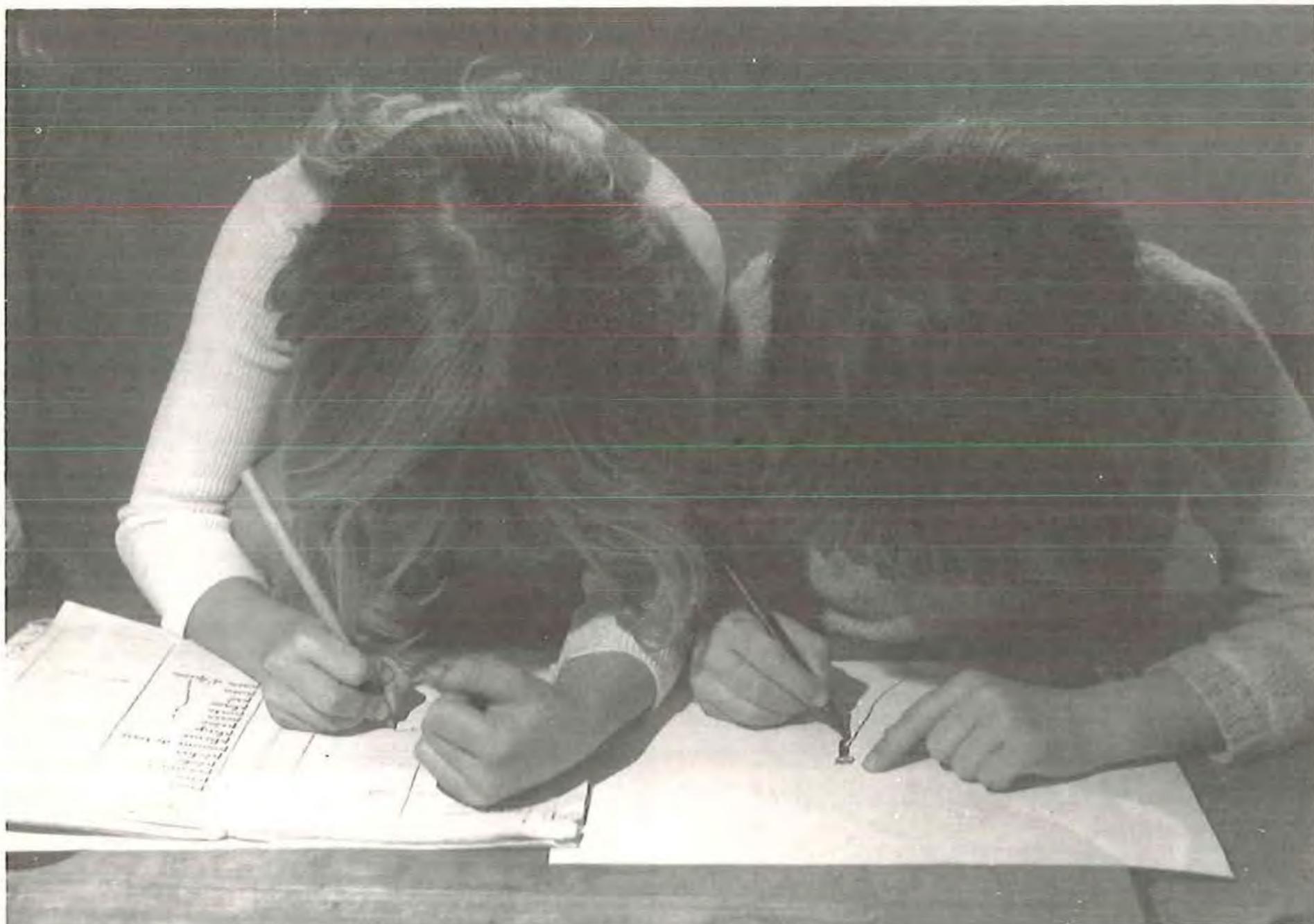
## Résumé de l'histoire :

La première année, en Préparatoire, Vincent n'a pour ainsi dire rien appris. Échec total, inexplicable. Pour lui, la classe Freinet, la pédagogie institutionnelle (P.I.) n'ont pas fonctionné. Inquiétudes légitimes de la maîtresse et des parents très coopérants « Que se passe-t-il ? Rien justement ». En septembre de la deuxième année, la mère revient. Au lieu d'incriminer la méthode, la maîtresse ou l'hérédité, nous parlons : Vincent a brusquement cessé de progresser, il s'est arrêté à 5 ans. L'année de la naissance de la petite sœur.

Catherine s'accroupit. Elle est à la hauteur du petit bonhomme. A son niveau : « Moi aussi j'ai eu des petites sœurs. Les petites sœurs sont très encombrantes... Parfois on a envie de les tuer. Ça, on peut le penser mais on ne peut pas le faire. Mais les petites sœurs grandissent. Après, on est bien content d'avoir des sœurs ».

Apparemment, cela suffit. Vincent repart, retrouve dynamisme et joie de vivre, apprend à lire en quelques semaines et rattrape son retard. En fin d'année, il aide Bruno qui, lui, n'a pas démarré.

Que s'est-il passé ? Nous ne croyons pas aux miracles...



## Que s'est-il passé ?

*(Évidemment, nous ne le saurons pas. Mais il est important d'avoir un lieu pour en parler. Voici, écrit par F. OURY, le condensé d'une longue discussion).*

— Moi, j'aurais raconté ça en bande dessinée. Six séquences :

1. Vincent devant une phrase écrite. Endormi, figé, ailleurs.
2. La maîtresse écoute la mère. En classe : elle est grande.
3. Catherine parle à Vincent. Accroupie, elle est petite.
4. Vincent, attentif, apprend à lire avec un plus grand.
5. Souriant, il aide Bruno.
6. Rayonnant, avec son hélicoptère (les séquences 5 et 6 existent en diapos).

— Ouais... Avec en titre : « Omo est là. La saleté s'en va ! » ou « Vive la P.I. qui rend espoiréapeti ! ». Ça avance à quoi ?

— Alors, émerveillons-nous : deviner que la petite sœur était à l'origine du blocage intellectuel, quelle science ! Faut avoir étudié Freud ! Il ne voulait pas le savoir, il ne voulait plus rien savoir alors il n'apprenait pas à lire. Il était « débile ».

— La mère avait plus ou moins pigé ce qui se passait avec la petite. Seulement, il ne se passait rien. Ça ne passait pas. Le gamin restait coincé. Catherine est entendue parce qu'elle ne dit rien... que tout le monde ne sache déjà...

Vincent sait bien que les petites sœurs sont encombrantes, qu'on ne peut pas renvoyer à l'expéditeur, que les enfants grandissent. A 5 ans, il n'est pas idiot. L'important n'est pas toujours ce qui est dit mais de quel lieu c'est dit, d'où ça parle.

— Ça va trop vite pour moi. Je reprends : Vincent a compris que la petite sœur est un fait irréversible, qu'on ne peut revenir en arrière. Il sait aussi, disais-tu, que les enfants grandissent. Ça, c'est moins sûr. Combien d'adultes en période de deuil ou de dépression deviennent incapables d'imaginer un avenir différent du présent, figent le temps et perdent l'espérance ?

— Savoir que pour l'inconscient, le temps n'existe pas.

— Comme dans les rêves ?

— Là, Catherine témoigne, elle représente le temps : adulte, elle rappelle qu'elle a été petite. Elle a eu envie de tuer et n'en est pas morte. Elle a grandi, ses sœurs aussi. Le temps est réintroduit, le monde n'est plus figé, il y a un avenir, il est possible de grandir.

— Elle se relève et on la voit grandir ! Ça doit jouer, ça. Ça serait simple s'il suffisait de comprendre et de dire. Catherine...

— Ça y est. On va parler d'intuition géniale !

— ... Catherine ne s'est pas « interrogée ». Elle s'est accroupie.

— Elle s'est mise au niveau du petit.

— Elle n'y est pas restée.

— Heureusement.

— Il me semble que, tout à l'heure, tu as dit « la maîtresse » pour la deuxième séquence et « Catherine » et « la maîtresse » ne parlent pas du même lieu.

— On s'en doutait un peu. « La maîtresse » qu'est-ce que ça signifie ? » Fonctionnaire n° ..., titulaire du poste n° ... ? Celle-là, elle peut toujours causer !

— La maîtresse, celle sans qui la classe n'existerait pas, c'est autre chose ! « La maîtresse » représente cette classe où l'on peut dire, faire, échouer sans être écrabouillé... Ce n'est pas « Catherine ». (2)

— Et celle qui se fait entendre, c'est Catherine parce qu'elle s'est mise à portée...

— Et qu'elle n'est pas inhibée par je ne sais quelle phobie de la subjectivité.

— Mais elle demeure aussi la maîtresse. Elle a obtenu la communication. C'est comme au téléphone : si tu ne sais

pas composer le numéro de l'autre, tu n'obtiens pas la communication.

— Le numéro « grand frère » ressemble au numéro « grande sœur », ça facilite les choses.

— Dans son lieu — qui est aussi le lieu de Vincent — elle redevient « la maîtresse, figure de pouvoir du fait de la demande de la mère qui, elle, n'est pas chez elle.

— J'aime bien ta bande dessinée : elle parle à qui veut entendre. On pourrait faire un film...

— ... à condition de le passer au ralenti.

— Ça rappelle l'histoire de Miloud qui apprend à compter après le massacre (symbolique !) de sa famille.

— A ceci près que Vincent apparemment ne tue personne.

— Apparemment ; mais qu'en sait-on ?

— Vincent, lui, n'a peut-être pas besoin de « tuer » l'autre pour exister.

— N'empêche que l'arrivée d'un puiné, par la fascination qu'il exerce, par la possibilité d'identification régressive qu'il offre est ressentie comme un danger (3).

— Miloud, c'était autre chose, une régression massive. Le petit frère lui avait fait perdre la parole : crier « caca, caca ! » pendant six jours, ça fait pas beaucoup de phonèmes ! ... lui, n'a pas vraiment régressé, il est arrêté...

— ... comme une pendule qui marque 5 ans. Il est en état de marche, la suite le prouve.

— Même pas besoin de remonter la pendule. Seulement il est coincé, inhibé, il ne peut ni avancer ni reculer.

— Il suffit d'attendre, de ne rien faire, ça va s'arranger.

(2) J'ai peu de chances de trouver « qui parle » et « d'où ça parle » si je n'ai pas conscience des différents rôles de la maîtresse. Cf. « Qui c'est l'Conseil ? » p. 132-138 et 174.

(3) La naissance d'un puiné trouble pour la première fois l'enfant dans ses identifications. Jusqu'à présent, il s'est identifié à plus grand que lui. L'arrivée du bébé place dans son univers un plus petit que lui. Le danger est là, le désir aussi : s'identifier à ce bébé, c'est une involution.





(C'est très à la mode de dire ça). Vincent fera un très beau demeure. On le dira « débile léger ». Il finira même par apprendre à lire en classe de perfectionnement...

— On aimerait bien, là, être « le maître des désinhibitions ». Or un coup de pouce a suffi : le geste qui sauve !

— N'allons pas nous extasier parce que la maîtresse se fait petite. Le geste qui sauve, c'est parfois un coup de pied au cul opportun...

— ... une parole vraie. Quelque chose qui ne pouvait pas se dire dans la famille ni ailleurs est dit ici. Ça ouvre, ça débouche sur autre chose... Et le ciel ne vous tombe pas sur la tête.

— Parce que c'est dit au bon moment, pas n'importe comment...

— ... et pas par n'importe qui.

— Ça doit s'appeler une interprétation. Qu'on le sache ou non, on passe sa vie à interpréter. Là, ça se révèle efficace.

— Avez-vous remarqué que Catherine ne lui parle pas directement : elle lui raconte une histoire qui lui dit quelque chose. C'est Vincent qui interprète. Non ?

— Je propose de reprendre le fil que nous tenions. A chercher « qui parle ? » on trouvera peut-être « d'où ça parle ? » Catherine doit avoir des idées...

C.P. : Je ne dois pas être la mieux placée pour voir. Si je suis là, c'est justement pour voir un peu clair dans ce que je fais sans trop penser. Ce que je représente pour Vincent. Et pour ses parents ? Institutrice, je dois être payée pour aider les enfants à progresser...

— Mais pas pour t'occuper des cas particuliers.

C.P. : ... J'organise avec eux un milieu assez bon pour que le présent soit acceptable.

— Un environnement assez bon mais pas trop : pour qu'on ait envie de grandir. On est content de recevoir une lettre ; on le serait encore plus si on savait la lire.

— WINNICOT a déjà parlé de l'environnement maternant-maternel, de la « mère » suffisamment bonne mais pas trop.

C.P. : Dans une classe coopérative, j'ai intérêt à les voir grandir !

Je n'ai aucune tendresse particulière pour le Vincent petit que je n'ai pas connu et que je ne connaîtrai jamais. Je ne suis ni la mère, ni le père. Je suis extérieure : autre.

— Tu disais « les aider à progresser »...

C.P. : ... en leur offrant un présent plus intéressant, plus passionnant que le passé. Sinon comment pourraient-ils renoncer à leurs satisfactions infantiles ?

— Donc, aucune tendresse particulière pour Miloud petit pour Vincent petit. Alors l'amour des enfants ?

C.P. : Si j'ai de l'estime et — pourquoi pas ? — quelque tendresse, c'est pour les enfants tels qu'ils sont, à présent, et tels qu'ils deviennent.

— Mais, autant que possible, tu les accompagnes dans leurs régressions, non ?

C.P. : J'ai toujours évité d'abandonner un enfant en difficulté. Mais je n'ai pas intérêt à favoriser les régressions ; les accepter ça suffit ! La pagaille dans la classe, vous connaissez ?

— Il peut être utile de provoquer des régressions...

— ... en psychothérapie, oui. Le contexte est différent. On peut contrôler ce qui se passe.

— Régression, régression... De quoi parlons-nous ? Vraisemblablement, d'un parcours en sens inverse, d'un retour à un point dépassé. Mais la reviviscence d'un événement passé n'est pas nécessairement une régression. S'agit-il d'un retour à un stade (en supposant qu'il y ait des stades) que l'on croyait dépassé ? Les « caca ! caca ! » de Miloud ça doit être une régression à l'analyse ? Ou bien d'une destructuration : un retour à l'état fœtal par exemple.

— Quand je dors, quand je rêve, quand je fais l'amour, je régresse. Quand on emploie un gros mot, faut préciser. Dans le cas de Vincent où voyez-vous une régression ? Il ne s'agit pas de l'accompagner mais d'aller le chercher là où il est demeuré.



— Une fixation à 5 ans que la vie coopérative ne suffit pas à vaincre.

C.P. : Alors j'interviens. Je crois que j'aide Vincent à prendre conscience de ce qui s'est passé ou au moins à remettre à sa place ce qui est imaginaire, à la fois vrai et pas vrai. Coup de chance ! Ça marche.

— Tu risques le coup mais ne fais-tu pas risquer ?

C.P. : En ne faisant rien, on risquait davantage.

— Ça ressemble à une anorexie cette histoire. Peur de grandir ? Il ne voulait rien absorber. Perte de l'appétit de savoir.

C.P. : A présent, il dévore les livres. Mais pourquoi ça a marché ?

— Je suis, tu es, nous sommes géniaux !

— Peut-être simplement parce que tu es institutrice : extérieure à la famille, bien distincte de l'enfant et de sa mère. Reconnue socialement : payée pour aider à grandir. Mais surtout reconnue par les parents. Ça suffit : ta parole fait autorité, tu détiens le secret du langage, le « trésor des signifiants ». On cherchait d'où tu parles ? D'ailleurs. Et peut-être bien du lieu de l'Autre.

— C'est très joli : reconnue par la société, par les parents, par les enfants, l'institutrice existe en tant que sujet et sa parole opère...

— C'est une condition nécessaire, pas suffisante...

— ... et rarement remplie. Vous ne retardez pas un peu ? L'image traditionnelle est ridiculisée, par les médias. Nous sommes des « primaires »... Quant à l'institutrice « moderne » qui a cru intelligent de se mettre « à l'écoute » des parents, elle s'est parfois mise à leur service. Elle n'est plus qu'un prénom, on la tutoie ; elle fait partie de la domesticité. Elle a partie liée avec la famille. C'est une grande sœur, elle doit plaire à papa-maman, comme le gosse. Elle peut toujours causer ! Elle n'a plus lieu.

— On parlait de Catherine et de son « pouvoir ».

— Toi, tu sais bien que tu n'es pas normale : tu ne fais pas comme tout le monde. Les enfants ne s'y trompent pas. Tu n'es pas comme les autres. Tu es autre. Tes différents « métiers » (rôles, responsabilités, cf. Q.C.C.) te font exister pour eux.

— Donc, tu as du pouvoir. Eux aussi, remarque...

— Mais elle n'est pas le pouvoir. Si elle parle, c'est au nom de quelque chose qui la dépasse, qui lui fait la loi, à elle aussi...

— Dieu ? La société capitaliste ou l'État socialiste ? (rires)

— Si tu peux pas imaginer autre chose !... Une loi qui la

dépasse ? Ça va des décisions communes à l'interdit du meurtre. La classe Freinet rappelle la situation analytique en ceci : la liberté totale de l'imaginaire (« Quoi de neuf ? », activités artistiques, texte libre) se heurte à l'interdit du passage à l'acte : on ne tue pas pour de vrai. Dans la réalité, on fait avec. Et Catherine, représentante de cet interdit démontre en même temps qu'il est possible, de faire avec : il suffit de grandir, les choses se mettent en place. Une voie est libre : Vincent peut avancer.

C.P. : Oui, je crois que, bien que très proche, je représente l'extérieur : les autres qui ne sont pas impliqués dans cette affaire de petite sœur. Je suis « autre », une drôle de maîtresse qui ne s'identifie ni aux parents, ni à l'école, ni à ses rôles sociaux. J'existe, à bonne distance, pas mélangée à quoi que ce soit mais j'existe, je ne suis pas précisément un ectoplasme.

— C'est ce qui fait sa vertu — au sens ancien : la vertu d'une plante — sa puissance, son pouvoir de « guérir ».

— N'est-ce pas la demande des parents qui lui donne pouvoir ce jour-là ?

C.P. : Oui et non. Je crois que c'est surtout la demande non formulée de Vincent. Au fond, il ne demandait qu'à s'en sortir.

— Et le père ?

C.P. : Même silencieux, il est là, et il parle : il suffit d'écouter la mère dire « nous ».

— Il n'empêche que c'est une situation duelle entre toi et Vincent. Risque de fascinations, de transferts massifs, d'identifications...

— Une relation duelle ! Avec les parents présents dans la classe qui, même vide, reste marquée par la loi, habitée par les autres enfants. Souvent sur un tableau, c'est le fond qui donne sens.

— Quant aux identifications... Bien sûr, Catherine s'est identifiée à Vincent sinon elle n'aurait rien « pigé ». Combien de temps ?

— Si le petit trouve, provisoirement, un appui, un support en s'identifiant à Catherine, s'il prend d'elle, comme signe distinctif « savoir lire », qui y verra inconvénient ? (cf. VPI p. 192). Demain Vincent retrouvera les copains, le groupe, le journal, le conseil... toutes les médiations de la classe coopé.

— Je crois que cette psychothérapie à la Zulliger (cf. VPI p. 235) était possible...

— Puisque ça a marché. Mais faudrait pas généraliser.

— Qui a parlé de généraliser ? Si on élève le débat on va dire des bêtises. On pourrait arrêter là.

#### QUELQUES TEXTES ACCESSIBLES

- Genèse Coopé dans *L'Éducateur* : Miloud, psychotique - n° 7. 1980.
- Marc, l'asexualité - n° 10. 1982.
- Le chat et la voisine - n° 11. 1982.
- Christian, le sevrage - B.T.R. n° 39.
- Chez MASPÉRO, 30 monographies dans : « *Qui c'est l'Conseil ?* » (Q.C.C.) Sébastien.
- « *Vers une pédagogie institutionnelle* » (V.P.I.).
- « *De la classe coopérative à la P.I.* » (C.C.P.I.).
- MAREL : « *Histoire de Brit* » (Casterman).
- DOLTO : « *S.O.S. psychanalyste* » (Fleurus).
- « *La difficulté de vivre* » (Inter-édition).
- VAN DEN BROUK « *Manuel à l'usage des enfants qui ont des parents difficiles* » (Point - Seuil).
- WINNICOT « *L'enfant et sa famille* » (Payot).

« ... les pauvres ont les mêmes droits à un secours psychique qu'à l'aide chirurgicale... la santé publique n'est pas moins menacée par les névroses que par la tuberculose... Les traitements seront gratuits ».

FREUD 1918. Cf. V.P.I. p. 219

# LIVRES et REVUES

---

## BANDES DESSINÉES Adultes

---

### • *Jour de colère*

Par Milo MANARA, traduction de Christine VERNIÈRE, romans *A suivre*, Casterman, 67 F.

La redécouverte du feuilleton, en bandes dessinées, dans des revues comme *A suivre*, a permis de renouer avec le roman d'aventures à la Maurice Leblanc. Chaque épisode doit apporter sa moisson de péripéties et intriquer les situations de telle manière qu'on ait envie d'acheter la livraison suivante pour voir où en sont les héros. Tout ceci rassemblé en un seul album donne quelque chose d'assez époustoufflant et c'est pour le coup que ça mérite le nom de « cinéma de papier ». C'est en noir et blanc, de dessin et de mise en page fort classiques, mais toute la fantaisie est au niveau des personnages, des péripéties, du mélange constant des genres, de l'humour à fleur de sérieux. Une construction de miroirs sans tain à donner le vertige, par un virtuose de la plume.

### • *Partie de chasse*

Par Enki BILAL et Pierre CHRISTIN, *Légendes d'aujourd'hui*, Dargaud.

l'échafaudage fragile élaboré, au prix du sang, par les autres dirigeants présents.

Les images sont aussi fortes que les textes ou le scénario. Elles racontent tout autant, et ce n'est pas de la redondance. Fascinant procès brutal où le plaidoyer et le réquisitoire mêlent sans arrêt leurs voix et leurs attitudes.

### • *Tonton Marcel*

De Régis FRANC, romans *A suivre*, Casterman.

Un capitaliste plus vrai que nature, cruel, raciste, avide, méprisant, intransigeant et dérisoire au possible. Et drôle de surcroît, à son corps défendant, au second degré immédiat. Mais le troisième degré est bel et bien de l'ordre de la torture manifeste et quotidienne. Car, aussi perfide que le strip-tease idéologique de Claire Bretecher, ça ne s'attaque pas seulement à des classes sociales mais carrément à un système où le flux de fric remplace le flux des désirs.

Christian POSLANIEC

---

## REVUE

---

Maximilien de Robespierre (1758-1794) :  
*Passant, ne pleure pas ma mort.  
Si je vivais, tu serais mort.*

Sur Adolphe Thiers (1797-1877) :  
*On dira quand il sera mort,  
Pour glorifier sa mémoire :  
Ci-gît qui vient encore  
De libérer le territoire.*

Alexandre Dumas père (1802-1870) :  
*En fumant, vous abrégez votre vie, me dit-on. Je fume depuis l'âge de dix-huit ans, j'en ai soixante-cinq, si je n'avais pas fumé, j'en aurais soixante-dix. Je serais bien avancé !*

Pierre Doris (né en 1919) :  
*C'est très beau un arbre, dans un cimetière. On dirait un cercueil qui pousse.*  
Cela s'intitule *Petite dictionnaire à mourir de rire*. 65 F.

---

## *Histoire et actualité des méthodes pédagogiques* Jean VIAL (E.S.F.)

---

Traiter un tel sujet en deux cents pages relève de la gageure et il ne fallait pas moins que l'expérience et l'érudition de Jean Vial pour en venir à bout. Ce genre

axes de l'action pédagogique. Peut-être la difficulté tient-elle au déroulement que, depuis Auguste Comte, on veut évolutionniste. Cela a l'avantage de rejeter la pédagogie dogmatique dans l'archaïsme de l'éducation mais présente peut-être à tort la psycho-sociologie comme l'aboutissement de l'évolution en rejetant dans une sorte de stade intermédiaire tout ce qui concerne la libre activité créatrice des enfants.

En fait, je me demande si cette conception évolutionniste ne complique pas plus qu'elle ne simplifie l'analyse des faits. Y a-t-il vraiment un cheminement irréversible et toujours ascendant ? Ne pourrait-on pas dire aussi qu'il existe en éducation différentes variables dont certaines, selon les époques, les groupes et les personnes, prennent pour un certain temps valeur de dominante sans que les autres disparaissent tout à fait et encore moins définitivement ? Jean Vial met en relief trois de ces variables : la reproduction (qui, à mon avis,

ne disparaît jamais totalement, même dans les pédagogies les plus anti-autoritaires), la démarche créatrice personnelle, la vie coopérative du groupe. Peut-être faudrait-il y ajouter la prise en compte de l'affectivité qu'on retrouve sous des formes diverses, y compris, allée au dogmatisme, dans une pédagogie de la séduction. J'ajouterais surtout la liaison avec le milieu social qu'on trouve tantôt exaltée, tantôt niée. C'est cette variable que certains découvrent avec surprise à l'école de la rue Vitruve en oubliant qu'elle était déjà présente à Bar sur Loup mais qu'elle n'était pas absente de nombreuses pédagogies anciennes, tout en trouvant sa pleine résonance chez Paolo Freire.

Toutes ces réflexions prouvent que l'ouvrage de Jean Vial ne peut laisser indifférent. Il reste à dire à quel point il est rempli d'informations et de notations intéressantes. Les pédagogies contemporaines m'étant moins inconnues que les autres, c'est surtout le premier chapitre qui m'a accro-

ché. On comprend à le lire à quel point il est important de connaître les soubassements lointains du système scolaire actuel dont tant de résurgences subsistent dans les moindres replis de notre inconscient collectif. Il est instructif de retrouver les exigences adultes au cours des siècles, on prend mieux conscience de la relativité des connaissances minimales.

Le livre rassemble tant de références que l'on regrette l'absence d'un index bibliographique qui permettrait de mieux les exploiter car il faut souhaiter que le lecteur cherche à compléter ce tour d'horizon par le recours aux ouvrages originaux qui correspondront à son attente personnelle ; qu'après le panoramique, le téléobjectif n'hésite pas à se poser quelque part et à fouiller une pratique pédagogique précise, même si, comme Freinet, nous avons quelque réticence à l'appeler une méthode. En résumé, un livre à lire.

M. Barré

PÉDAGOGIE FREINET

## « CROQU'ODILE, CROCODILE ! »

OU POUR UNE MÉTHODE RELATIONNELLE DE LECTURE-ÉCRITURE

La méthode naturelle de lecture, pratiquée par Freinet et mise en œuvre dans les classes qui se réclament de lui, est une méthode relationnelle. En utilisant ce terme, les enseignants Freinet réaffirment leur spécificité : la primauté donnée aux relations de vie que les enfants établissent avec le monde, avec les personnes et les choses qui les entourent.

Ces relations s'expriment par le langage oral et écrit : l'écrit les fixe, les renforce, parfois les crée.

Un premier livre, *Pour une méthode naturelle de lecture*, faisait le point sur les pratiques actuelles de l'Institut Coopératif de l'École Moderne (I.C.E.M.).

Celui-ci montre à son tour comment les enfants accèdent à la maîtrise de l'écrit grâce à des activités de lecture qui privilégient le sens et la communication : les descriptions détaillées de moments de classe, de moments de vie, seront une aide précieuse pour tout enseignant concerné par la pédagogie de la lecture.

Plus généralement, tous ceux que les processus d'apprentissage intéressent seront captivés par l'analyse faite ici des démarches des enfants, ainsi que de la « part du maître », c'est-à-dire des modes d'intervention qui permettent de faciliter ces démarches.

Une telle réflexion est plus que jamais d'actualité.

Les auteurs de ce livre sont tous des militants de l'Institut Coopératif de l'École Moderne.

**FAIRE L'ÉCOLE AUJOURD'HUI  
C'EST DONNER**

- A L'EXPRESSION
- A LA COMMUNICATION

**LA PLACE QUI LEUR CONVIENT**

**OFFRE SPÉCIALE « FÊTES »**  
OFFREZ UN ABONNEMENT  
A NOS REVUES  
PLUS UN  
SUPERBE ALBUM B.T.  
EN CADEAU\*

**POISSONS**



**i magazine**

10 n<sup>os</sup>  
par an

**Un magazine de lecture  
pour les PREMIERS LECTEURS**

Les plaisirs de la lecture pour les 5-8 ans  
Documentations, B.D., Jeux, etc.

**La revue porte-parole**

**15-20 ANS**

Magazine d'expression libre  
et de communication.

**BOOM' RANG**  
10 n<sup>os</sup> par an

**NOUVEAU**

*Les bêtes  
de la ferme*

**Créations**

6 n<sup>os</sup> par an

**Un magazine d'expression  
artistique POUR TOUS**

Arts graphiques, Poésie, Musique...

(\* En offrant un abonnement ou plusieurs à une de nos revues, le destinataire de l'abonnement recevra en plus un superbe album B.T. sur les animaux avec chaque abonnement servi représentant jusqu'à 33 % de la valeur de l'abonnement.

Album B.T. de 112 pages en 16 x 24 sous forte couverture couleur. Plus de 110 photos en noir et en couleur.

**ÊTRE DU MOUVEMENT FREINET, C'EST :**

➔ **PARTICIPER A L'ÉLABORATION DU CONTENU**

Participer à l'un des chantiers de production des revues éditées par la C.E.L.



➔ **S'ABONNER AUX REVUES I.C.E.M.-C.E.L.**

➔ **FAIRE DES ABONNÉS**

• Demande les tracts et dépliants « C.E.L. »

*Pour bénéficier  
de l'offre spéciale « FÊTES »,  
utiliser  
le bulletin ci-contre.*

Ecrivez à C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes La Bocca Cedex

## DES LIVRES PARUS :

- **Pour une mathématique populaire**  
Libres recherches d'adolescents au collège  
Edmond Lèmery  
Casterman E3 Témoignages
- **École sous surveillance**  
L'inspection en question  
Collectif ICEM - Éditions Syros
- **Croqu'Odile, Crocodile**  
La pédagogie relationnelle de l'I.C.E.M.  
de lecture-écriture  
Collectif I.C.E.M.  
Casterman E3 Témoignages
- **L'aventure documentaire**  
Michel Barré  
Casterman E3 Témoignages
- **Les rois nus**  
Pour un nouveau statut de l'enfance  
Jacky chassanne  
Casterman E3 Témoignages

## DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

### Créations n° 15

- les expositions de Nanterre :
  - exposition rétrospective d'art enfantin
  - l'enfant créateur dans le monde d'aujourd'hui
- créateur adulte : un peintre

### La Brèche n° 93

- Module « structures coopératives »
- Mathématiques dans les classes littéraires et difficiles
- Cinéma d'animation
- Formation et pratique des professeurs d'E.M.T.

### Edition définitive

- Fichier lecture A 2<sup>e</sup> série

## DE LA DOCUMENTATION



239  
Les chauves-souris



464  
Luttes sociales  
chez les  
flotteurs  
de Clamecy



943  
Le flottage  
des bois  
entre le Morvan  
et Paris



158  
La fête  
de l'Ours



## DES ADRESSES UTILES :

**Pour échanger son journal avec d'autres classes :**  
s'adresser à *Louis LEBRETON, La Cluze, 24360 Le Bugue.*

### Adresses pour la correspondance scolaire :

- **Moins de six ans et classes élémentaires :** *Philippe GALLIER - Ecole de Bouquetot - 27310 Bourg Achard*
- **Enfance inadaptée :** *Patrick CHRÉTIEN, I.M.P. Clairjoie, 69870 Lamure-sur-Azergue.*
- **Second degré :** *Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre, 76760 Yerville*
- **L.E.P. :** *Tony ROUGE - LEP - 69240 Thizy*
- **Correspondance naturelle :** *Brigitte GALLIER, Bouquetot, 27310 Bourg-Achard.*
- **Echanges de journaux scolaires :** *Louis LEBRETON, La Cluze, 24260 Le Bugue.*
- **Correspondance internationale :** *Jacques MASSON, 162 Route d'Uzès, 30000 Nîmes*
- **Echanges avec techniques audiovisuelles :** *Robert DUPUY, 74a boulevard Général-de-Gaulle, 17460 Vaux-sur-Mer.*